
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
45
CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
ILS ONT INVENTE LE
CINEMA
(Une histoire complète par R. Reding.)
ET LA QUATRIEME EPREUVE DE
NOTRE GRAND CONCOURS


EN 1880, DANS LE SALON DE PHOTOGRAPHIE D'ANTOINE LUMIÈRE, À LYON
CE FIXE-TÊTE VOUS AIDERA À GARDER LA POSE. VEUILLEZ NE PAS BOUGER... C'EST L'AFFAIRE DE CINQ MINUTES...


AUGUSTE, VA DONC EN CHAMBRE NOIRE M'ENDUIRE UNE PLAQUE DE COLLODION HUMIDE... FAIS VITE !...
J'Y VAIS, PAPA !...


UNE HEURE PLUS TARD...
IL PARAÎT QU'UN CERTAIN ALNEY UTILISE DES PLAQUES SÈCHES, SENSIBILISÉES AU GÉLATINO-BROMURE D'ARGENT...


VOILÀ QUI SERAIT INTÉRESSANT... PUISQUE LOUIS ÉTUDIE LA CHIMIE, TU DEVRAIS LUI DEMANDER DE NOUS EN PRÉPARER !...


ET CE SOIR-LÀ...
JE VEUX BIEN ESSAYER, MAIS JE DEVRAIS AVOIR UNE BALANCE...
PÈSE TES PRÉPARATIONS CHEZ LE PHARMACIEN VOISIN !...


QUELQUES MOIS PLUS TARD...
JE CROIS QUE ÇA Y EST !... JE PENSE AVOIR MIS AU POINT UNE ÉMULSION ULTRA SENSIBLE...


ESSAYONS-LA EN PHOTOGRAPHIANT UN SUJET AUSSI MOBILE QU'UN VOL D'ABEILLES...


MERVEILLEUX, LOUIS !!... C'EST D'UNE PARFAITE NETTETÉ...


QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...
PAPA, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS ASSOCIER. UNE FOIS MON BREVET DÉPOSÉ, NOUS FABRIQUERONS TOUS LES PRODUITS
BRAVO !... VOUS POURREZ DISPOSER DE MON HANGAR...


BIENTÔT LE MODESTE HANGAR ÉTAIT DEVENU LA VASTE USINE DE MONPLAISIR, OCCUPANT 800 OUVRIERS ET PRODUISANT 70.000 PLAQUES PAR JOUR...




UN JOUR, À PARIS, EN 1894, ANTOINE LUMIÈRE VOIT FONCTIONNER LE "KINÉTOSCOPE" D'EDISON...
KINESCOPE


IL FAUT PEU DE CHOSE POUR ATTIRER LE PUBLIC !... ON DEVRAIT POUVOIR PROJETER CES IMAGES ANIMÉES SUR UN ÉCRAN POUR PLUSIEURS SPECTATEURS À LA FOIS !...


ET LE SOIR-MÊME...
JE DÉSIRERAIS UN KINÉTOSCOPE...
L'APPAREIL VAUT 6000 FR. MONSIEUR...


ET RENTRÉ À LYON
EXAMINE-MOI UN PEU CE JOUET... J'AI L'IMPRESSION QU'IL Y A MIEUX À FAIRE


QUELQUES JOURS PLUS TARD...
IL EST CERTAIN QUE NOTRE RÉTINE CONSERVE DURANT UNE FRACTION DE SECONDE, UNE IMAGE QUI A BRUSQUEMENT DISPARU...


IL SUFFIRAIT EN SOMME, D'ARRIVER À PROJETER, À GRANDE VITESSE, DANS UNE LANTERNE MAGIQUE, DES PHOTOGRAPHIES SUCCESSIVES D'UN MÊME MOUVEMENT...


ET PENDANT DES MOIS LES DEUX FRÈRES CONSACRENT LEURS VEILLES À TROUVER UN SYSTÈME QUI FERAIT AVANCER LA BANDE DE PELLICULE PAR SACCADES IMPERCEPTIBLES À L'ŒIL...




UN JOUR, DANS UN ATELIER DES CANUTS LYONNAIS, LOUIS REGARDE FONCTIONNER UN MÉTIER À TISSER JACQUART... ... ...


ET CETTE NUIT-LÀ...
AUGUSTE, JE CROIS QUE J'AI TROUVÉ !!!... UN CADRE PORTE-GRIFFE DE VA-ET-VIENT, COMME AUX MACHINES À COUDRE...
!


LES GRIFFES ENTRAÎNENT, PUIS, EN FIN DE COURSE, SE RETIRENT DES PERFORATIONS, LAISSANT LA PELLICULE IMMOBILE PENDANT LEUR REMONTÉE...

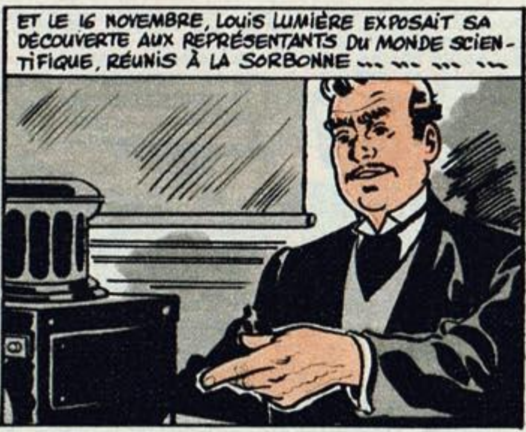

JE NE SAIS PAS SI C'EST QUE JE RÊVE ENCORE MAIS IL M'A L'AIR IMPECCABLEMENT LOGIQUE TON SYSTÈME...


... HUIT JOURS APRÈS, AUGUSTE TOURNAIT SON PREMIER FILM : LA SORTIE DES ATELIERS LUMIÈRE...


LE SURLENDEMAIN, SUR LE MUR DU LABORATOIRE DE L'USINE...
C'EST PRODIGIEUX !!...
JE SUIS ICI... ...ET EN MÊME TEMPS JE SUIS LÀ-BAS !!!...
!


ET LA PROJECTION FINIE...
LOUIS ! C'EST MERVEILLEUX ! EN UNE MINUTE TU AS INVENTÉ LE CINÉMATOGRAPHE !... ...


LE 13 FÉVRIER 1895, LE BREVET ÉTAIT DÉPOSÉ AU NOM DES DEUX CHERCHEURS.
RF
BREVET


ET LE 16 NOVEMBRE, LOUIS LUMIÈRE EXPOSAIT SA DÉCOUVERTE AUX REPRÉSENTANTS DU MONDE SCIENTIFIQUE, RÉUNIS À LA SORBONNE ... ...


POUR PRÉSENTER L'INVENTION AU GRAND PUBLIC, ANTOINE LUMIÈRE S'ADRESSE À VOLPINI, PROPRIÉTAIRE DU GRAND CAFÉ BOULEVARD DES CAPUCINES, À PARIS...


JE DÉSIRERAIS LOUER VOTRE SALLE POUR DES PROJECTIONS ANIMÉES, SUR DRAP... JE VOUS OFFRE 20% DE LA RECETTE...
VOUS NE TIENDREZ PAS UNE SEMAINE !! J'EXIGE UN FORFAIT... 30 FR PAR JOUR !...


ET LE MATIN DU 28 DÉCEMBRE 1895....
JE ME DEMANDE COMMENT ILS VONT PRENDRE ÇA ?...
GRAND C
NEMATOGRAPHE LUM
1 FR LA PLACE • 20 MINUTES DE S


?! ! ?!
MAIS... MAIS... ÇA BOUGE !...
EST-CE QUE J'AI LA BERLUE ?!...
SI C'EST POUR DE SIMPLES PROJECTIONS QU'ON NOUS DÉRANGE !...
ON EN VOIT DEPUIS DES ANNÉES ...


CIEL !... CES CHEVAUX AVANCENT !!!...
INOUÏ !!...
SAISISSANT DE RÉALISME !


LA PREMIÈRE SÉANCE FINIE......
IL ME FAUT CET APPAREIL... JE VOUS EN OFFRE 10.000 FR... 20.000...
JE REGRETTE... NOUS DÉSIRONS L'EXPLOITER NOUS-MÊMES...


APRÈS QUELQUES JOURS, SANS LA MOINDRE PUBLICITÉ, LA SALLE DE 120 PLACES FAISAIT 2.500 ENTRÉES PAR JOUR......
ET MOI QUI AI REFUSÉ 20% DES RECETTES !!...


LE PUBLIC SEMBLAIT SE RENDRE COMPTE QU'IL ASSISTAIT À LA NAISSANCE DU PLUS PUISSANT MOYEN DE DIFFUSION DEPUIS L'IMPRIMERIE...
JE SUPPOSE, MON CHER MINISTRE, QUE VOUS AVEZ, VOUS AUSSI...
VU LE CINÉMATOGRAPHE ?... MAIS COMME TOUT PARIS, MA CHÈRE BARONNE......


LES LUMIÈRE FURENT LES PREMIERS SURPRIS DE CET ENTHOUSIASME FOUDROYANT.........
ET TOI, PAPA, QUI DISAIS QUE ÇA N'AVAIT AUCUN AVENIR COMMERCIAL !......
TOUS LES PAYS NOUS SUPPLIENT D'ENVOYER DES APPAREILS, DES FILMS ET DES OPÉRATEURS...


DES SÉANCES FURENT ORGANISÉES DANS TOUTES LES CAPITALES. LE TSAR LUI-MÊME APPLAUDIT " L'ARROSEUR ARROSÉ "...


COMPRENANT QU'IL FALLAIT SORTIR DU CADRE DES FILMS EXPÉRIMENTAUX, DÈS 1896, LES FRÈRES LUMIÈRE FONT FILMER LES PREMIÈRES ACTUALITÉS MONDIALES.........

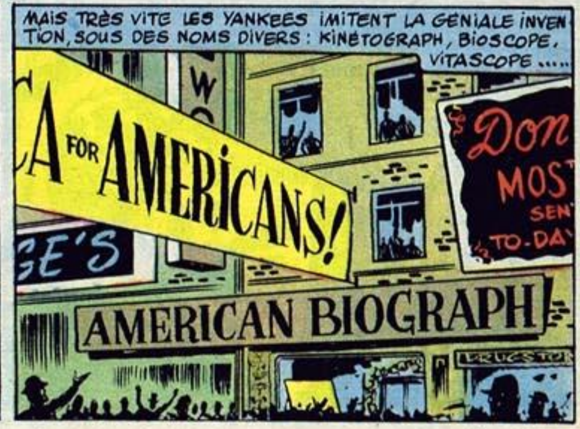

PLUSIEURS PHOTOGRAPHES DES FRÈRES LUMIÈRE SE RÉVÉLÈRENT EN CERTAINES CIRCONSTANCES, LES DIGNES PRÉCURSEURS DE NOS AUDACIEUX REPORTERS MODERNES... UN JOUR, EN SERBIE...
PITTORESQUES, CES MONTAGNARDS !!...... OH !!...


MON APPAREIL EST VIDE !... IMPOSSIBLE DE LE RECHARGER EN PLEIN SOLEIL... OH, UNE IDÉE !...


DIS DONC, MON BRAVE, TON CERCUEIL EST VIDE ?... VINGT KOPEKS SI TU M'Y LAISSES ENTRER UN MOMENT !...
!


VOILÀ UNE CHAMBRE NOIRE AUSSI PEU CONFORTABLE QU'ORIGINALE !!...


EN AMÉRIQUE, L'APPARITION DU CINÉMA EST ACCUEILLIE AVEC UN ENTHOUSIASME DÉLIRANT !...
LUMIÈRE'


MAIS TRÈS VITE LES YANKEES IMITENT LA GÉNIALE INVENTION, SOUS DES NOMS DIVERS : KINÉTOGRAPH, BIOSCOPE, VITASCOPE.....
CA FOR AMERICANS!
AMERICAN BIOGRAPH

(A suivre.)



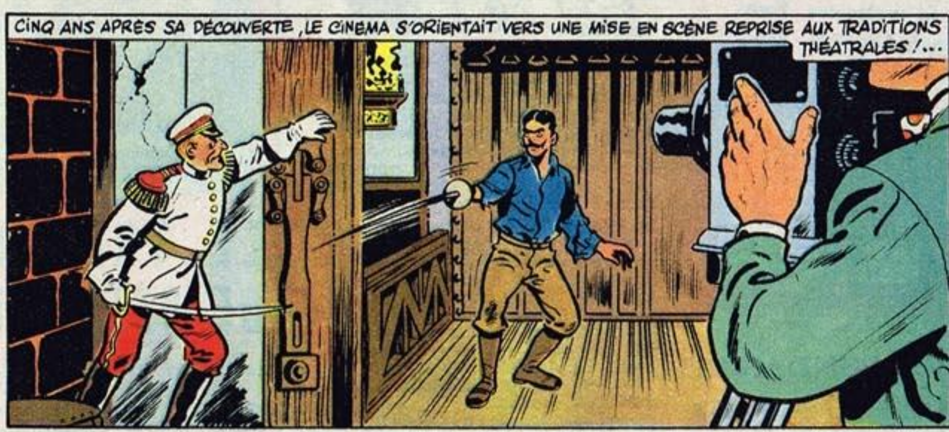




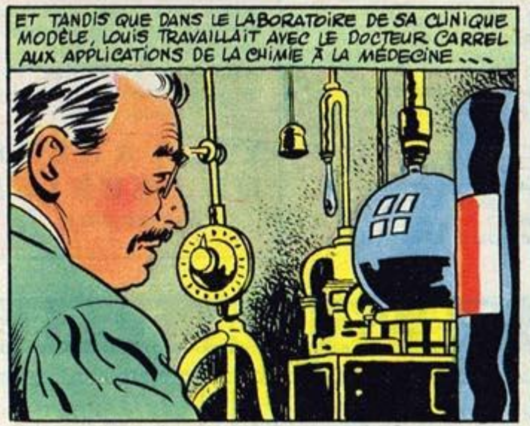






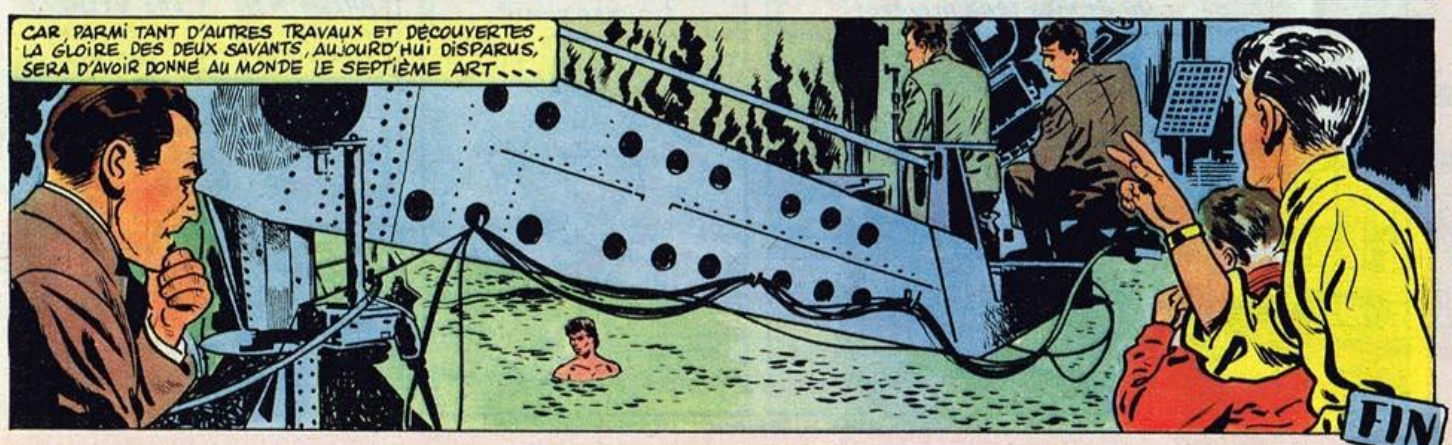












La semaine prochaine : VA TOUJOURS !



Entre nous...



TINTIN EN ITALIE

DECIDEMENT, les amis, cette fin d'année 1955 aura été heureuse pour « Tintin » : tandis que votre journal paraissait sur trente-deux pages en Belgique, une édition italienne sortait de presse à Milan.

Voilà une nouvelle dont se réjouiront, j'en suis sûr, tous les amis de Tintin.

Déjà, vous le savez, votre journal est diffusé dans toute la France et l'Union Française, ainsi qu'en Suisse, au Congo, au Canada, et une édition flamande fait les délices de nos voisins hollandais.

A présent, c'est au tour des petits Italiens d'avoir leur édition nationale et de se lier d'amitié avec Tintin et Milou, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol, ainsi qu'avec Blake et Mortimer, Corentin, Monsieur Lambique, Bob et Bobette, etc.



Ainsi, vous le voyez, la grande chaîne d'amitié que forment les amis de Tintin s'étend de plus en plus autour du monde. Et ce n'est pas fini !

Amicalement, Tintin

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Denise Bleau, 10.378, Berri, Ahuntsic, Montréal, P.Q., Canada. Treize à quinze ans. Alpes ou Pyrénées. Catholique.

— Claude Vanden Beussche, Institut Hélio-marin, Coq-sur-mer. Avec lecteur du Congo ou du Midi de la France.

— Hein Diepeveen, Rijnsburgerweg, 34, Leiden, Holland. Avec Français ou Italien, de 14 ou 15 ans.

— José Remacle, 22, rue Spixhe, Theux (Liège). Avec un Canadien d'environ 16 ans, connaissant le français.

— Claude Truffin, 123, chaussée de Mons, Ath. Avec Belge, Français ou Canadien, de 9 ou 10 ans, aimant l'aviation, etc.

— Christiane Michaelis, 24, rue de la Métairie, Bruxelles. Avec Française ou Luxembourgeoise. Quatorze ou quinze ans.

— André Ikeberge, 4.252, Ald Archard, ave., Montréal 28, Pr. de Québec, Canada. Avec Belge, Français ou Egyptien.

HISTOIRES COMIQUES

VOUS avez ri en lisant ou en entendant des histoires drôles (peut-être même en avez-vous inventées), et vous désirez partager votre plaisir avec vos amis de « Tintin ». Voilà qui est très sympathique. Nous vous écoutons.

CHANTEUR DE CHARME

Voici un dialogue entre mon petit cousin Jean Pierre (8 ans) et sa sœur Monique :

— Moi aussi, j'aimerais chanter à la radio, dit Jean-Pierre.

— Si tu chantes à la radio, je ferme le poste.

— Oh ! ça ne fait rien, réplique alors Jean-Pierre. Je chanterai plus fort !

(Envoi de Catherine H., Koekelberg.)



TREMBLEMENT DE TERRE

Un humoriste lit dans un journal qu'un violent tremblement de terre a secoué, en Pologne, la ville de Plszkhowski.

— Je serais curieux, dit-il, de savoir quel était le nom de cette ville avant le tremblement !

EXPLOIT SPORTIF

Nous sommes dans un championnat de saut en ski. Brusquement, un homme s'élance, fait un saut périlleux et retombe admirablement bien sur ses pieds. On s'empresse autour de lui. On lui demande son nom. Et lui de répondre :

— Si je connaissais l'idiot qui m'a poussé !

(Envoi de Joseph R., Bouvignes.)

LE LAPIN

Michel (5 ans) regarde sa maman dépiauter un lapin. Seule la peau qui adhère aux pattes reste.

— Dis, maman, pourquoi tu lui laisses ses chaussettes au petit lapin ?

L'AVION

Eliane (8 ans) voit passer un avion. Apercevant les numéros de la série, elle s'écrie triomphalement :

— Oh ! maman! J'ai vu le prix !

IRENE, QUI ES-TU ?

IRENE P., de Bruxelles, me demande de lui révéler son caractère en ne connaissant d'elle que son prénom. Voici donc ce petit jeu :

Irène signifie : paisible. Les Irène sont gracieuses, mais un peu lointaines. On les admire, mais on n'ose guère s'en approcher — un peu comme s'il s'agissait de déesses ! Elles sont cependant attirantes et séduisantes. Elles sont même sensibles, et leur sentimentalité risque de leur jouer de vilains tours.

Cela est-il vrai pour toi, Irène?

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



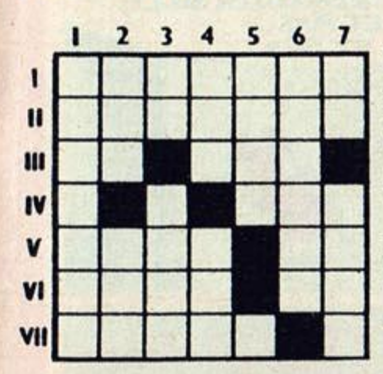




...on s'amuse!



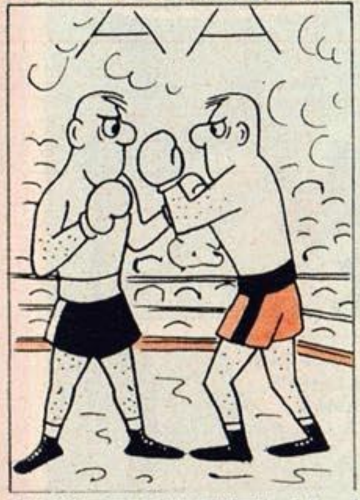
NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — 1. Elle doit figurer sur toutes les tables. — 2. Nombre important. — 3. Pronom indéfini. - Légumineuse. — 4. Un des éléments. — 5. Prénom féminin. - Lettres de Corse. — 6. Elle peut être de beurre ou de coco. - Préposition. — 7. Armer un bateau.

Verticalement. — I. Habit de cérémonie. — II. Département. - Lettres d'aurore. — III. Consonnes mouillées. - Alliée. — IV. Ré en est une. - Au milieu de la roue. — V. Ancien nom de l'Irlande. — VI. Figure géométrique que l'on trouve sculptée sur les cathédrales gothiques. — VII. Préposition. - Vase funéraire.

OU EST L'ARBITRE ?



Comment souffler le chaud et le froid ?

Si vos parents possèdent chez eux un foyer ouvert, il est vraisemblable qu'ils possèdent aussi un soufflet, destiné à exciter le tirage lorsque d'aventure on y brûle des bûches en hiver.

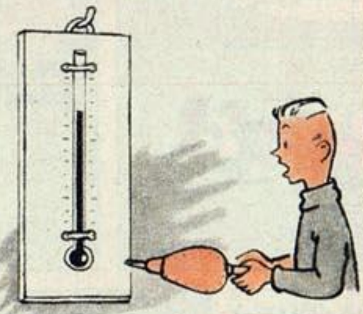
Ce sera pour vous l'occasion de démontrer un amusant petit problème de physique.

Vous vous souvenez de la fameuse fable de La Fontaine, où le satyre reproche au paysan de souffler à la fois le froid et le chaud.

Actionnez donc le soufflet vers la main de votre petit frère.

— Cesse donc, tu me « fais » froid, s'écriera le gamin.

— Pardon, répliquerez-vous. Ce soufflet ne souffle que le chaud



Et pour le lui prouver, actionnez vigoureusement votre instrument, en dirigeant l'extrémité du tube final vers la petite boule du thermomètre, remplie de mercure ou d'alcool.

O stupeur ! Vous avez raison. Contre toute attente, votre frérot verra le liquide s'élever de 4 à 5 degrés centigrades !

Ce petit phénomène n'a rien de bien sorcier, pour vous qui n'ignorez évidemment pas que les gaz (donc également l'air) s'échauffent par compression.

Peux-tu résoudre ce rébus ?



LE TEST DE LA SEMAINE
AVEZ-VOUS L'ESPRIT SPORTIF ?

On peut être un excellent sportsman et ne pas avoir pour cela l'esprit sportif, car celui-ci implique de savoir gagner sans forfanterie et perdre avec le sourire. On peut faire preuve d'un chic esprit dans tous les domaines. C'est l'indice d'une nature généreuse.

Si vous voulez connaître notre « verdict » sur votre personne, répondez au test suivant par OUI (3 points), PARFOIS (1 point), ou NON (zéro), puis faites le total.

1. — **Le gagnant vous est antipathique. Lui rendez-vous cependant hommage ?** . . . .
2. — **Savez-vous « encaisser » une défaite sans montrer votre dépit ?** . . . .
3. — **Vous estimez que l'arbitre a commis une injustice à votre égard. Acceptez-vous son jugement sans murmurer ?** . . . .
4. — **Restez-vous modeste quand vous triomphez ?** . . . .
5. — **Félicitez-vous le gagnant qui vous a « enfoncé » ?** . . . .
6. — **Songez-vous à dire au perdant : « Tu as joué de déveine, car tu es aussi bon que moi ! » ou : « Je suis désolé, mon vieux, tu auras plus de chance une autre fois ! » ?** ....
7. — **Acceptez-vous sans rancune un reproche mérité ?** . . . .
8. — **Vous savez qu'un concurrent s'y prend mal. Le conseillez-vous AVANT la partie, l'examen, etc ?** . . . .
9. — **Reconnaissez-vous les mérites et qualités de ceux que vous n'aimez pas ?** . . . .
10. — **Attribuez-vous la réussite d'autrui à sa supériorité ?** . . . .

Total . . . .

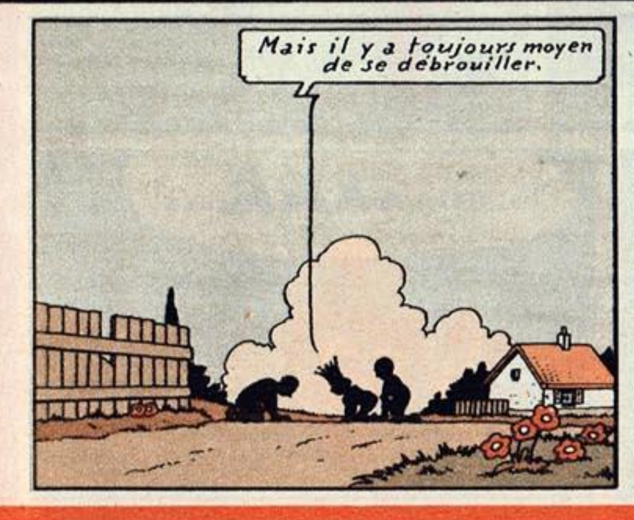
CHAPERON ROUGE EST EN DANGER !

Voulez-vous aider le petit chaperon rouge à se rendre chez sa mère-grand, dont vous apercevez la maison? Mais faites attention! Le loup cruel vous guette, soyez assez habile pour ne pas vous jeter dans sa gueule, le petit chaperon rouge et vous !



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE

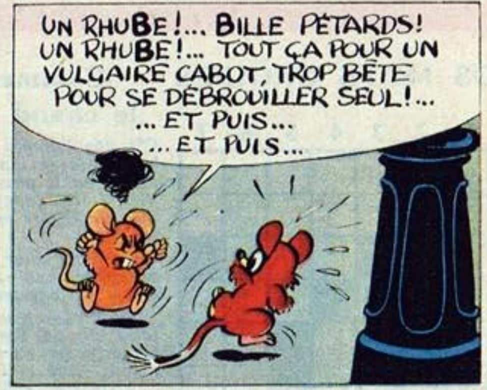
LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

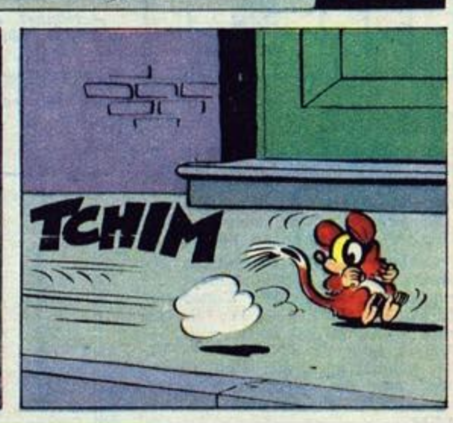


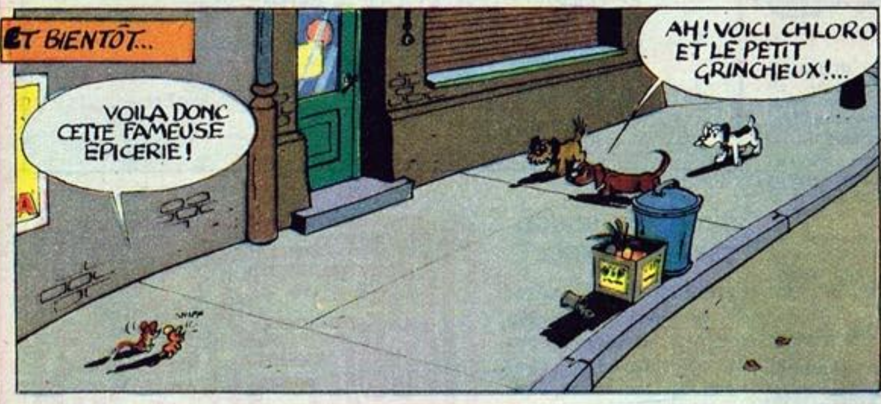


























(A suivre)



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

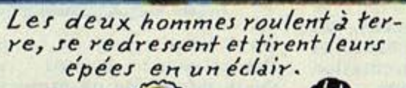
Dans le camp où il a fait halte avec ses hommes, Alix vient de surprendre un espion.

































(A suivre.)

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

EN MARGE DU SPORT

POUR PARLER D'ARROSAGE

QUAND le public se présente aux guichets des stades pour y acheter le ticket qui lui permettra d'assister à une réunion sportive, son souci s'arrête là. Il paye d'ailleurs pour être tranquille et même quand il n'est pas content, il s'octroie le droit de crier « Remboursez » ! Très peu de gens songent au mal qu'ont dû se donner les organisateurs pour arriver à monter un spectacle et à lui assurer le succès.

SI cela se passe en salle, mon Dieu, le temps ne joue pas un grand rôle. Mais organiser une réunion en plein air, surtout quand elle doit se dérouler chez nous, dans cette bonne petite Belgique réputée pour sa « drache », cela devient une gageure !

Et cependant, on trouve encore des dévoués pour risquer leurs deniers dans pareille entreprise, témoin ce brave homme de la West-Flandre qui, lors des championnats du monde cycliste de 1950 organisés chez nous, prit le risque de verser d'avance la somme fabuleuse de quatre millions à la Fédération belge.

Hélas ! la pluie se mit de la partie et le seul gars qui ne fut pas «arrosé» fut le malheureux organisateur qui perdit un maximum !

★

REPORTERS SUR MIRADORS

CE ne fut pas le cas des organisateurs hollandais, vernis et chançards comme toujours. Ils devaient mettre sur pied les championnats du monde cyclistes de 1948. Les épreuves sur route se coururent à Valkenburg. Ce fut un triomphe.

Au reste, les organisateurs n'avaient pas ménagé leurs peines : tout était parfait ou presque. C'est ainsi que pour les radio-reporters, ils avaient construit de très confortables miradors. Un seul ennui : ils n'avaient pas tenu compte de leur emplacement.



Pour eux, le fait de placer un reporter sur un mirador constituait le « fin du fin ». Tant pis si l'endroit était mal choisi.

Comble de malchance, ce fut notre cas à tous. De notre mirador, on ne voyait pas la ligne d'arrivée. Comment, dès lors, raconter un sprint ?

A cinq heures, on nous annonce que deux coureurs sont en tête : Schotte et Apo Lazaridès. On pouvait donc envisager un sprint entre ces deux hommes. Le moyen de deviner le vainqueur alors qu'on ne voyait pas la ligne d'arrivée ?

Un reporter belge trouva la solution : il fit signe à deux policiers qui faisaient les cent pas sous les miradors et leur demanda de le porter jusqu'à la ligne d'arrivée. Les deux braves gars y consentirent. Debout sur leurs épaules, le reporter put donc raconter la victoire de Schotte. Seulement, il y eut un pépin : la fanfare hollandaise, pour fêter ce succès belge, se mit à exécuter la « Brabançonne ». Les deux policiers, dans un réflexe inouï, se mirent au garde à vous et saluèrent. Le pauvre type qui était sur leurs épaules fut oublié... et patatras, expédié par terre !

Un des nombreux risques du métier !...

★

L'ART DE FONCER DANS LE TAS

CEUX qui ont droit aux plus vives félicitations, sont certainement les organisateurs du Tour de France. Aucune autre épreuve cycliste ne peut supporter la comparaison avec la Grande Boucle. Evidemment, les pouvoirs publics s'en mêlent et font bloquer toute la circulation sur le passage du Tour. Aux arrivées d'étapes, chacun a sa place réservée. Le service d'ordre est parfait. Bien sûr, il arrive que parfois on se bouscule... un peu, question d'être les premiers aux endroits réservés. Mais ce n'est rien, comparé à ce qui se passe en Italie.



L'autre jour, je me trouvais à San Remo où je devais assurer le reportage de la grande classique cycliste du début de la saison cycliste : Milan-San Remo.

Généralement, nous recevons un laissez-passer en qui nous avons pleine et entière confiance. Je croyais donc pouvoir accéder facilement à l'emplacement ré-



servé aux « gens de la parole ». Pensez-vous ! Devant l'escalier de la passerelle où étaient placés nos micros, se trouvaient postés deux soldats italiens. Ils ne voulurent pas reconnaître notre coupe-fil. Palabres, discussions : eux parlaient italien, nous français. Personne n'arrivait à se comprendre. Comme les coureurs n'étaient pas loin, j'ameutai les radio-reporters. A huit, nous décidâmes de « foncer dans le tas ».

On tira d'abord rapidement au sort pour connaître les deux « types de choc », ceux qui seraient directement en contact avec les pandores de service ! J'eus ce triste privilège. Seigneur ! on parle parfois de la presse : le mot, cette fois-ci, n'est pas trop fort. C'est fou ce que mes collègues mirent d'ardeur à nous « presser » contre l'obstacle. Je m'empresse (sans autre jeu de mots !...) de vous dire qu'il fut renversé et qu'ainsi, on put apprendre par les ondes que Van Steenbergen avait gagné !

Luc Varenne

GRAND CONCOURS DU JOURNAL TINTIN 32 PAGES

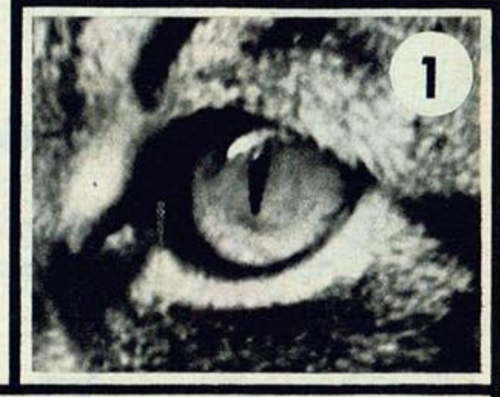
4e EPREUVE

MONTRE-MOI TES YEUX, JE TE DIRAI QUI TU ES !

QUESTION :

A QUELS ANIMAUX APPARTIENNENT LES YEUX CI-CONTRE?

EXEMPLE DE REPONSE : L'œil n° 6 appartient au cheval.

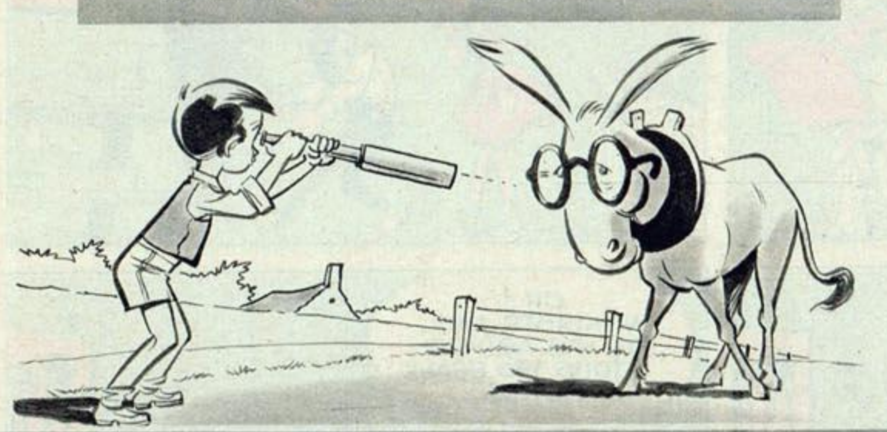






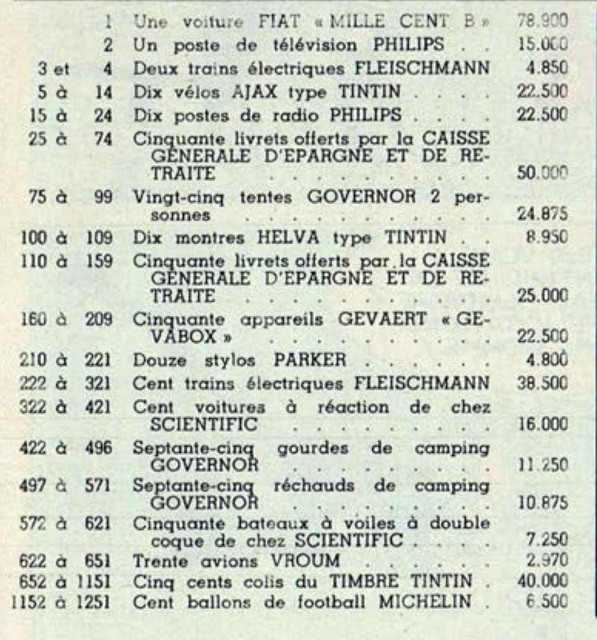
REGLEMENT :

1. — Le Grand Concours Tintin est ouvert — gratuitement — à tous les lecteurs du journal âgés de 7 à 77 ans, quelle que soit leur nationalité.
2. — Le concours est réparti en cinq épreuves dont la quatrième paraît dans le présent numéro.
3. — Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.
4. — Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation n° 1, 2, 3, 4 et 5.
5. — Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention « Grand Concours Tintin 32 pages ».
6. — L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
7. — La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
8. — Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.
9. — Le concours sera clôturé le 30 novembre 1955 pour tous les concurrents, y compris ceux de l'étranger.
10. — Tous les prix devront être retirés avant le 30 juin 1956 et ils ne pourront être échangés.
11. — Il est interdit au personnel de « Tintin », ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.



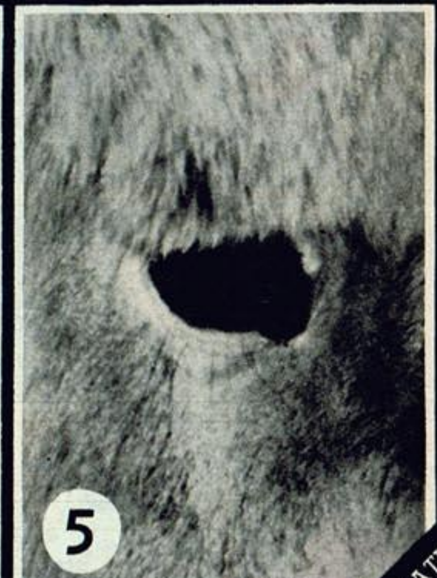


LISTE DES PRIX



1	Une voiture FIAT « MILLE CENT B »	78.900
2	Un poste de télévision PHILIPS . .	15.000
3 et 4	Deux trains électriques FLEISCHMANN	4.850
5 à 14	Dix vélos AJAX type TINTIN	22.500
15 à 24	Dix postes de radio PHILIPS	22.500
25 à 74	Cinquante livrets offerts par la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE	50.000
75 à 99	Vingt-cinq tentes GOVERNOR 2 personnes	24.875
100 à 109	Dix montres HELVA type TINTIN . .	8.950
110 à 159	Cinquante livrets offerts par la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE	25.000
160 à 209	Cinquante appareils GEVAERT « GEVABOX »	22.500
210 à 221	Douze stylos PARKER	4.800
222 à 321	Cent trains électriques FLEISCHMANN	38.500
322 à 421	Cent voitures à réaction de chez SCIENTIFIC	16.000
422 à 496	Septante-cinq gourdes de camping GOVERNOR	11.250
497 à 571	Septante-cinq réchauds de camping GOVERNOR	10.875
572 à 621	Cinquante bateaux à voiles à double coque de chez SCIENTIFIC	7.250
622 à 651	Trente avions VROUM	2.970
652 à 1151	Cinq cents colis du TIMBRE TINTIN .	40.000
1152 à 1251	Cent ballons de football MICHELIN .	6.500





ATTENTION !

ATTENDS DE RECEVOIR LE FORMULAIRE POUR NOUS ENVOYER TES REPONSES.

N DE PARTICIPATION
d Concours Tintin
32 pages
N° 4



Modeste et Pompon

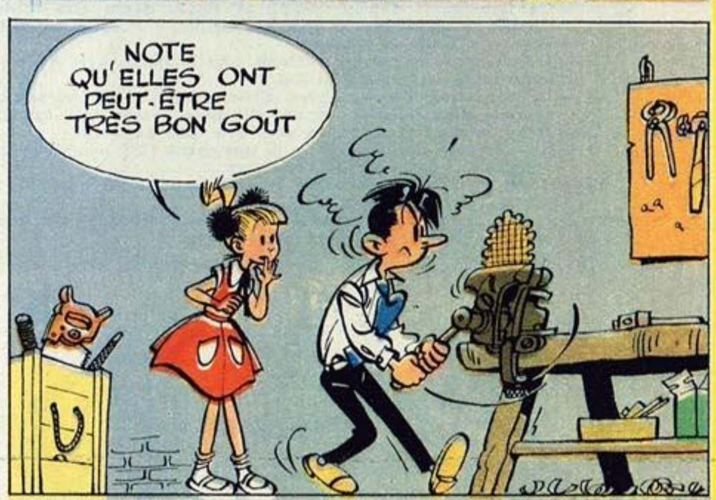
PAR Franquin



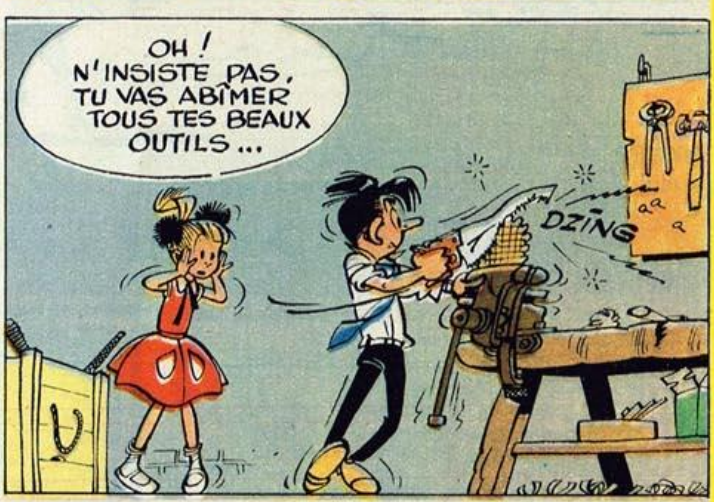


















LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Après avoir échappé à un étrange accident dont a été victime le « Triangle », Dan est retourné à l'hôtel. Mais Sanders l'y a suivi...







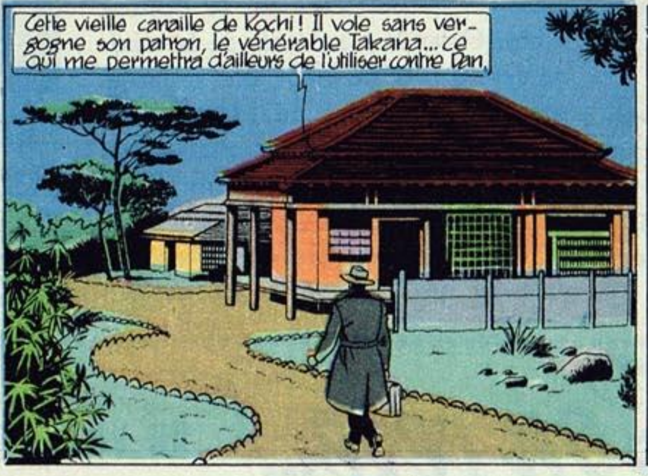






















(A suivre.)

SUR LES TRACES DE MARCO POLO

A TRAVERS L'ASIE MYSTERIEUSE

L'AN dernier, Venise célébrait le septième centenaire de la naissance du plus célèbre de ses fils : Marco Polo (1254-1324), ce grand voyageur dont la vie — à une époque où l'on ne voyageait guère ! — se déroula comme le plus extraordinaire des romans d'aventures. Fils d'un négociant qui traitait des affaires avec des pays d'Orient, il fut, très jeune, émerveillé et grisé par les récits de son père et de son oncle et, à l'âge de 17 ans, se joignit à eux lors d'un voyage qui les emmenait jusqu'en Chine.



Le docteur Orlandini a rapporté de ses voyages maints souvenirs auxquels il tient beaucoup. Ce fétiche qui représente un dieu africain, est un des joyaux de sa collection.

DE là, il s'élança avec une audace inouïe pour l'époque, vers le désert de Gobi et les profondeurs de la Mongolie, où aucun Européen n'avait encore pénétré (ou du moins n'en était revenu !). Il fut tenu en haute estime par le Grand Khan des Mongols qui lui confia diverses charges; après quoi il poursuivit son exploration de la mystérieuse et riche Asie, dont il parcourut toute la côte jusqu'au Golfe Persique, en passant même par l'île de Sumatra.

Rentré à Venise — il avait 39 ans — il émerveilla ses compatriotes par ses récits prodigieux et le luxe dont il faisait étalage, comme à la Cour du Grand Khan !

Fait prisonnier au cours d'une guerre contre les Gênois, il dicta à un compagnon durant sa captivité, ses souvenirs, qui furent publiés sous le titre : *Le livre de Marco Polo* et connurent un immense succès.



Au cours de ses voyages, le Dr Orlandini a utilisé les moyens de locomotion les plus pittoresques et... les plus précaires ! Par exemple, sur le Fleuve Jaune, cette étrange embarcation faite d'outre de peau de chèvre !

En 1933, un Vénitien, le docteur Pietro Orlandini, médecin de la marine depuis près de vingt ans, se lança, seul, sur les traces de Marco Polo, après avoir fait un long détour par l'Afrique. Durant plus de deux ans, il partagea l'existence — et la nourriture ! — des peuplades aux mœurs si diverses qu'il rencontra, en parcourant la Chine, la Mongolie, le Turkestan, etc...

Les journaux de Chine, puis du monde entier baptisèrent « Le Marco Polo moderne » cet intrépide voyageur. Son esprit ouvert à toutes choses et ses talents de médecin aplanirent bien des difficultés rencontrées sur sa route et lui valurent partout estime et honneurs.



Une photo du Dr Orlandini quand, dans le Turkestan Chinois, il était l'hôte du Général Turc Kemal, qui était alors à la tête d'une rébellion. Ces chameaux à longs poils étaient son unique moyen de locomotion. Leurs bosses graisseuses s'affaissent pendant l'hiver.

— Le Mongol ne dit jamais simplement : « Moi »... mais : « Moi, homme mongol » (manoe mongol hun).

— Savez-vous que l'alphabet mongol n'a pas moins de 60 lettres ?...



Superbement paré, le Pancha-Lama que voici, que l'on pourrait appeler le vice-Dalaï-Lama, fut quelque temps l'hôte du Dr Orlandini.

Une fois pourtant, en Mongolie, il fut empoisonné — il ne sut jamais ni comment, ni pourquoi — et échappa par miracle à la mort !

Dans le livre de souvenirs (1) qu'il écrivit à son retour — tout comme Marco Polo ! — il note : « *Quand un homme s'est habitué aux horizons illimités, la vie grouillante, bruyante et soufflante et les murs de sa maison deviennent pour lui une prison où il étouffe et s'étiole. Le fait de voyager, de voir beaucoup de choses, d'observer comment l'homme se comporte sous les différentes latitudes, rend sage, d'une sagesse qu'on n'acquiert que rarement par l'étude et les livres. Et cela rend encore plus humain...* »

Parlant de la façon d'organiser un voyage à l'intérieur de la Chine, il



Auprès d'une Yurta (tente mongole), le Dr Orlandini monté sur un superbe chameau avec ses guides. Il est chaudement emmitouflé !

écrit : « *Dans des régions aussi peu sûres, il ne faut jamais porter d'armes et ne pas avoir d'argent en poche. Les armes sont dangereuses; avec des armes on est toujours tenté de commettre des imprudences ou de proférer des menaces inutiles, lesquelles provoquent des réactions inévitables. Elles sont, de plus, l'objet de violentes convoitises, et suggèrent l'idée d'une agression pour s'en emparer...* »



Ce riche Chinois, entouré de sa femme et de ses filles, a accueilli pendant quelque temps le Dr Orlandini. Imaginez-vous vos sœurs ainsi habillées ?...



Le Dr Orlandini quitte avec ses guides, le monastère mongol de Pai-Ling-Miao, où il a passé la nuit. Dans ce pays immense, les monastères se comptent par milliers !



Le Dr Orlandini, entre deux Russes évadés de leur pays, et chassant... à motocyclette !

Voyageur sans armes, à peu près sans argent et sans bagages, le Dr Orlandini est riche, aujourd'hui, de merveilleux souvenirs !



Dans ses heures de loisir le Dr Orlandini se souvient avec plaisir les beaux jours de ses voyages dans le Turkestan Chinois. On le voit ici fumant le narguilé.

---

(1) Ce livre est paru en France, aux Editions Plon, sous le titre : *Le médecin nomade.*

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ





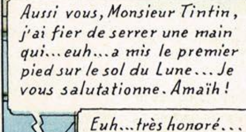
































(A suivre.)

LA DERNIERE SONNERIE

COMME J'ATTEIGNAIS LE FOND DE L'ENTONNOIR JE NE PUS RETENIR UN CRI : UN PATROUILLEUR ALLEMAND M'Y AVAIT PRECEDE. IL ME TENAIT EN JOUE...

C'ETAIT le cinquième hiver de guerre qui commençait. Nous étions arrivés dans le secteur le 19 octobre, et bien qu'il y eut déjà trois semaines que nous tenions cette tranchée de première ligne, on ne parlait toujours pas de nous relever. Dans cette terre crayeuse, dont le seul contact vous desséchait la gorge, nous occupions tout un système compliqué de boyaux étroits et si profonds, que le soldat avait l'impression d'être devenu ver de terre.

Pour ma part, cette vie de troglodyte m'écœurait tellement que, lorsque le capitaine me demanda un homme pour une reconnaissance nocturne vers les avant-postes ennemis, je m'offris sans hésitation.



— Qu'est-ce qui vous prend, Darton ? Avez-vous réfléchi ?... J'ai trop besoin de mes sous-officiers pour les risquer dans une reconnaissance...

— Laissez-moi y aller, mon capitaine. Je deviens fou à tourner comme un rat dans ce labyrinthe de craie... Laissez-moi y aller. Je serai prudent... Il ne m'arrivera rien. Ce soir tout est calme...

— Soit, reprit l'officier. On raconte que ceux d'en face sont à bout et sur le point de décrocher en douce. Alors, cherchez à savoir ce qu'il en est exactement.

— Compris, mon capitaine.

Un peu avant minuit, je me glissai hors de la tranchée. Il faisait un petit froid sec assez piquant. Dans le ciel glissaient lentement de gros nuages. Par moments, la lune éclairait la plaine blanche, hérissée de barbelés et grêlée de trous d'obus. Sous mon casque j'avais coiffé mon passe-montagne de laine. Je portais au côté une musette de grenades, mon pistolet d'ordonnance, et ce terrible petit couteau — tranchant comme un rasoir et aigu comme une aiguille — cher aux nettoyeurs de tranchées.

Je rampais à mon aise. Le secteur paraissait, cette nuit, merveilleusement calme. A peine si, au loin, sur ma gauche, je percevais parfois la fugitive lueur d'un coup de canon, dont le bruit n'arrivait même pas jusqu'à moi.

Le « no man's land » (1) était à cet endroit d'une grande étendue. Je rampais depuis environ un quart d'heure, lorsque soudain la terre trembla violemment sous moi. En même temps, un long aboiement rageur préluda, puis ce fut le déchaînement de la tempête.

Toutes les batteries ennemies venaient d'ouvrir ensemble le feu, et les nôtres contre-battaient avec une égale fureur. Cela faisait au-dessus de ma tête un monstrueux feu d'artifice, qui retombait de part et d'autre, pour éclater dans les tranchées des deux belligérants.

— Fichue situation, pensais-je. Ce n'est pas le moment de rentrer ou de bouger. Provisoirement, c'est encore ici, au centre, que je serai le mieux. Pourvu que cette infernale plaisanterie ne s'éternise pas...

J'en avais pris mon parti. Je me laissai glisser dans le premier entonnoir (2) rencontré. Comme j'en atteignais le fond, je ne pus retenir un cri. Un patrouilleur allemand m'y avait précédé. Il était là, devant moi, couché à plat ventre, le nez sur la main, me tenant en joue avec son parabellum. Vivement j'avais levé les bras.

---

(1) Littéralement « le pays de personne », ainsi qu'on désignait le territoire s'étendant entre les tranchées adverses.

(2) Trou en forme d'entonnoir creusé par l'éclatement d'un obus de gros calibre.

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL
ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING

J'avoue que je n'étais pas fier. Il avait suffi que, surpris par le brusque déclenchement du duel d'artillerie, je relâche une seconde mon attention, et je m'étais jeté dans la gueule du loup.

Pourtant. Mais, ma parole ! Mon vainqueur n'avait pas l'air de bouger. Serait-il... Lentement j'abaissai les bras, en guettant anxieux... Pas la moindre réaction ! A mon tour, j'ai vivement sorti mon pistolet et je le tiens en respect. Il n'est pas mort, car malgré l'effroyable déchaînement qui nous domine, j'entends — tant je suis près de lui — sa respiration saccadée, une sorte de petit râle qui lui racle la gorge. J'avance le bras; je lui retire son arme d'entre les doigts. Ses doigts sont rouges de sang.

Le tir de l'artillerie semble maintenant s'étendre et prendre pour objectif le « no man's land » tout entier. Les éclatements se rapprochent. La terre est secouée sans arrêt.

Quelle invraisemblable situation ! Mon blessé peut être considéré comme mon prisonnier, mais tous deux nous sommes prisonniers de cet ouragan de fer et de feu qui nous enserre de plus en plus.

Dans de pareils moments, seules subsistent les réactions élémentaires d'un instinct primitif. Je retourne mon homme sur le dos. Ses yeux roulent dans ses orbites et sa bouche se contracte douloureusement, tandis qu'il porte la main à son épaule. C'est un simple soldat, un tout jeune garçon de la dernière levée; il n'a certes pas plus de dix-huit ans. Je songe que j'ai un fils qui a presque cet âge. Par bonheur, sa pelle-bêche de tranchée lui pend sur la cuisse. Je la décroche et je me mets à creuser furieusement la paroi.

Le ciel est maintenant tout illuminé par les éclatements. Il me semble que je suis entouré de feu. La terre se soulève à plusieurs reprises. Je suis arrosé de déchets; recouvert de gravats. Mais je creuse toujours. Lorsque je suis ainsi arrivé à forer une petite niche, je traîne mon compagnon par le col de sa capote et l'y installe à mes côtés. Dans cet abri illusoire, il me semble que je respire enfin avec moins d'angoisse. Comme je comprends l'autruche pour qui la sécurité consiste à avoir la tête dans le sable et à ne pas voir le danger !

Avec mon couteau, je découpe le col de la vareuse de l'Allemand, afin d'examiner sa blessure. Il ouvre un instant les yeux, et me suspectant d'intention moins charitable, murmure d'une voix angoissée :

— Pas kapout !

Je place sous sa bretelle un tampon de toile serrée, afin de comprimer la plaie et d'arrêter si possible l'hémorragie.

Autour de nous ça craque de plus belle. Je n'ai, en quatre ans de campagne, jamais entendu pareil bombardement. Les obus parfois tombent à moins de cinquante mètres de nous, mais notre trou semble miraculeusement épargné. Peu à peu, le blessé est revenu à lui. Il baraguine quelques mots de français. A son ceinturon pend le bidon réglementaire contenant un quart de rhum. Il me l'offre et nous buvons à la régalade. Finalement, hébétés de peur et d'alcool, assourdis par cet ouragan qui nous écrase, nous nous assoupissons à moitié, collés l'un sur l'autre dans la niche étroite.

Cela dura des heures, des heures dont chacune nous parut un siècle. Lorsque le jour se leva, la violence de l'artillerie sembla s'apaiser un peu. Puis, brusquement, comme sur un coup de baguette magique, le tir s'arrêta. Il était temps. Nous étions à bout de nerfs, au bord de la folie. Pour détendre nos pauvres membres enkylosés, nous sortîmes de notre niche et nous nous étendîmes sur le dos, les bras en croix, les yeux ouverts sur le ciel.

Novembre promenait là-haut un majestueux cortège de balles de coton. Après cet infernal tapage, après ce déluge apocalyptique de feu et d'acier, quel calme, quelle paix soudaine. Et pourtant, j'avais à côté de moi un homme dont l'uniforme faisait un ennemi, alors qu'une nuit d'angoisses communes en avait fait presque un frère ! Ah, pensais-je, l'horrible loi de la guerre, qui commande de tuer son semblable !

C'est alors que le miracle se produisit.

Au loin, un clairon français sonna. Dans l'air froid et vif, la bise d'automne apportait jusqu'à nous ses notes aigrelettes. Je crus rêver :

— Mais... Ce clairon sonne le « cessez-le feu » ! criai-je à l'Allemand.

Il regarda sa montre; elle marquait 11 heures.

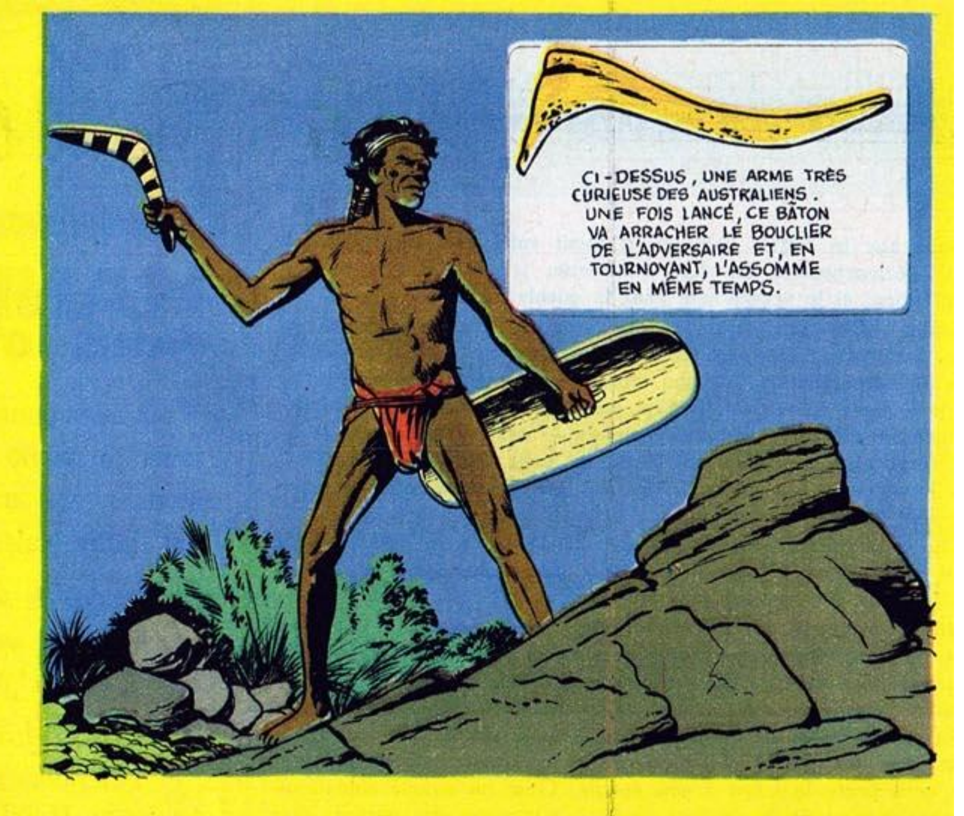
— Armistice..., fit-il.

Nous nous serrâmes les mains en pleurant de joie tous deux comme des enfants. Pour moi, les plus belles symphonies ne vaudront jamais ces quelques notes de clairon, portées ce 11 novembre 1918 par l'aigre vent de la plaine crayeuse.

ILS VIVENT ENCORE A L'AGE DE LA PIERRE

C'EST sur le cinquième continent que nous le rencontrerons. Grand, monté sur des jambes longues et frêles, le muscle solide cependant, la peau couleur chocolat foncé, voici s'avancer vers vous l'homme le plus primitif de la terre.

Il a le front bas et fuyant, et ses arcades sourcilières très proéminentes se prolongent sans interruption au-dessus des deux orbites, formant une sorte de visière.



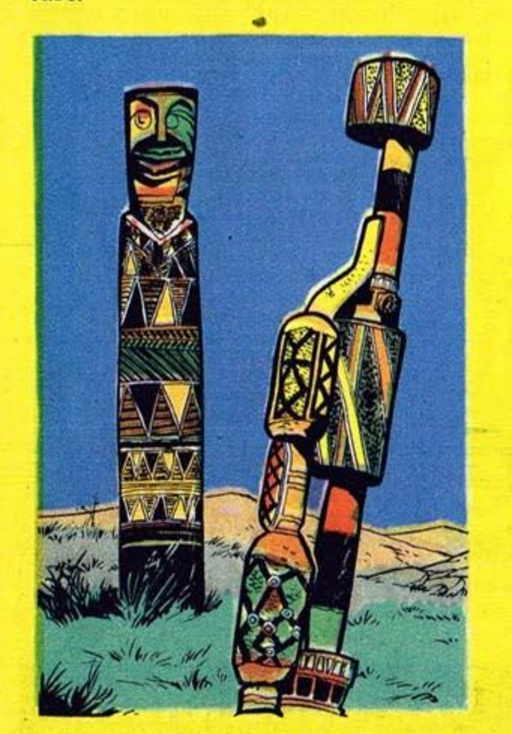
CE visage des indigènes australiens qui vivent toujours à l'âge de la pierre, devait être celui de nos lointains ancêtres.

Ils sont 47.000 groupés dans l'Aranda, contrée sauvage du centre de l'Australie. L'Aranda est un immense désert où ne poussent que les eucalyptus au tronc blanc, comme brûlés par le soleil, et l'affreux spinifex, une plante rèche dont les buissons épineux dardent en tous sens de longues pointes acérées.

La température de ce « paradis terrestre « oscille entre 38° et 50° le jour et descend au-dessous de zéro pendant la nuit. L'eau y est l'élément le plus rare, car sur cette terre désolée, il ne pleut que quelques jours par an. Et lorsque la pluie tombe, c'est un véritable déluge qui s'abat sur le sol craquelé par la sécheresse. Hélas ! la terre, les hommes et les animaux sont à ce point assoiffés, que le précieux liquide a vite disparu.

Et cependant, sur ces étendues hostiles qu'aucun Blanc ne peut parcourir, les tribus australiennes résistent depuis 6.000 ans à la nature inclémente.

L'agriculture et l'élevage étant impossibles les Australoïdes se livrent à la chasse qui est leur seul moyen de subsister. Les hommes chassent le gros gibier, le kangourou et l'émeu, tandis que les femmes s'en prennent aux rats, aux lézards géants, aux serpents ou grattent le sol pour en arracher des racines. C'est par groupe de 5 à 6 hommes que les Australiens partent en quête de nourriture.



Ils sont armés de couteaux de silex, de massues de pierre; de javelots et surtout de leur fameux boomerang. Cette pièce de bois, longue de 40 à 95 cms, est coudée et ornée de striures colorées. L'une des branches est courte et bombée,


LORSQU'IL NE S'ABRITE PAS DANS LES CAVERNES, L'AUSTRALIEN ASSEMBLE QUELQUES BRANCHES ET LES RECOUVRE D'ÉCORCES D'ARBRE. C'EST LÀ SA PAUVRE DEMEURE.

tandis que la partie inférieure est longue et plate. Lancé par une main experte, cet étonnant projectile porte jusqu'à 150 mètres et revient dans la main de son propriétaire. Le vol du boomerang est si puissant qu'une douzaine d'oiseaux abattus d'un seul coup ne fait pas dévier sa trajectoire.

Le soir venu, les chasseurs reviennent au camp où les prises sont partagées. Le mode de cuisson est simple, deux pierres chauffées et recouvertes de sable font office de fourneau.

Lorsqu'ils ne chassent pas, ces êtres primitifs se rassemblent dans les grottes sacrées, sanctuaires voués à la magie, pour quelques cérémonies secrètes.

Là aussi, ils s'identifient aux premiers hommes de la Préhistoire, en couvrant les parois des grottes de peintures rupestres.

Comme il y a 20.000 ans, usant de ses doigts et de terre colorée, l'indigène que vous voyez sur cette page peint sur le rocher un mystérieux homme-kangourou, qu'il s'imagine être son lointain parent. Les animaux sont souvent ainsi reproduits avec, détail curieux, leur squelette et leurs organes intérieurs apparents.

Les totems, seuls, les apparentent aux dernières tribus sauvages disséminées dans le monde. Des deux totems représentés ici, le plus grand est un bois taillé funéraire, l'autre est « Bujini » un homme-dieu très vénéré par les indigènes. La nature elle-même est honorée. Le pays tout entier est un gigantesque lieu sacré, un sujet de légendes fabuleuses que racontent les vieillards, le soir, autour du feu.

Et lorsque vient l'heure du repos, à notre époque d'appartements climatisés, l'homme de l'Aranda se glisse dans sa caverne tandis que meurent les dernières flammes.

Le lendemain, infatigable, insensible à la soif, à la faim et à la souffrance, il ramassera sa massue de pierre et reprendra la lutte pour la vie.





Pendant que s'achève l'extraordinaire voyage de nos amis, les espions tentent de déchiffrer le fameux document. Un coup de téléphone apprend soudain à Pétaritz que M. Lambique a atterri à la Côte d'Azur...









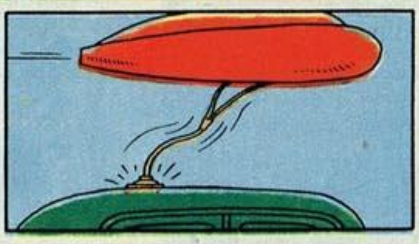














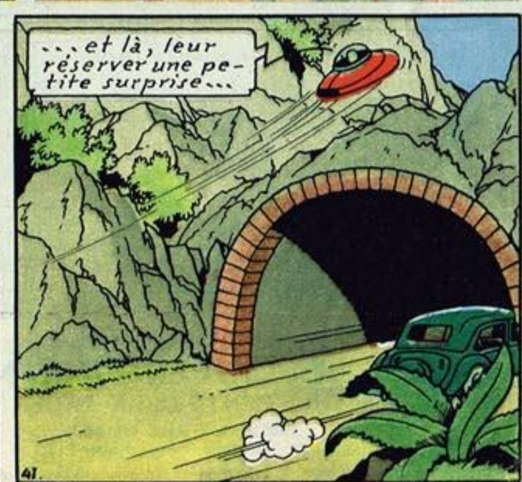




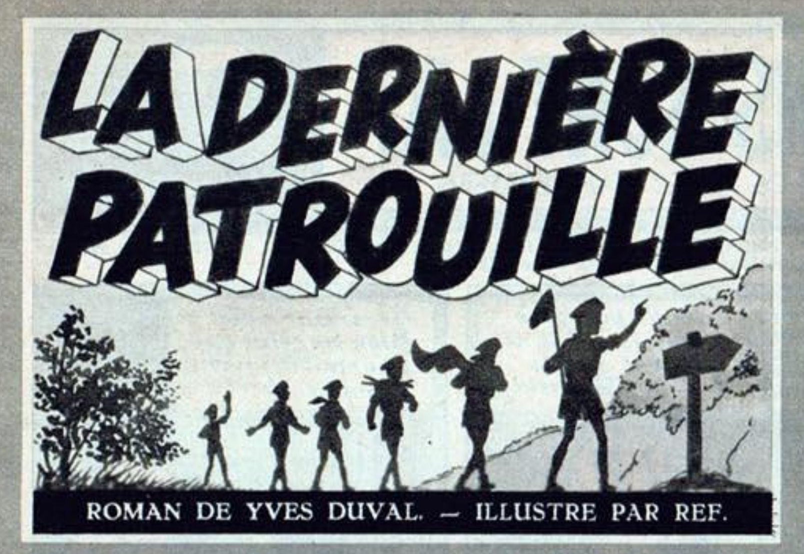








(A suivre.)



ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

SI maître qu'il fût de ses nerfs, le chef de patrouille sentit son cœur chavirer :

— Le pauvre garçon, soupira-t-il. Notre intervention d'hier à dû lui claquer une artère. L'hémorragie a déjà envahi tous les tissus. Qu'est-ce qu'on peut faire, mon Dieu... Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Si on lui donnait une piqûre de morphine, proposa Renne. Je crois bien que j'en trouverai dans la trousse. Je connais ces machins-là... Ma mère est infirmière. C'est souverain pour calmer les douleurs. Peut-être même que j'arriverais à la lui donner...

SI tu te sens de taille, vas-y, mon vieux Renne, approuva Claude. Je t'avoue que moi je n'en aurais pas le courage. Pourtant, ce serait inhumain de laisser souffrir davantage ce malheureux. Prions le ciel que cette hémorragie se résorbe. Sinon... on peut redouter la gangrène, et dans ce cas...

Avec un calme admirable, Renne avait brisé l'ampoule et rempli du liquide sa seringue. Au bout, il vissa l'aiguille, gardée prudemment dans un tampon d'ouate :

— Désinfecte donc à l'éther l'endroit... Oui, là, dans le gras de la cuisse. On ne risque pas de rencontrer une veine...

D'un geste décidé, le jeune garçon enfonça l'aiguille et injecta doucement le produit.

— Ouf ! soupira-t-il, en se relevant. Je suis content que ce soit terminé. Je faisais le bravache, mais au fond... j'avais pas envie de rigoler...

Quelques minutes après, le blessé, qui avait cessé de geindre, reposait, l'air apaisé. Il paraissait sommeiller.

— S'il te reste un peu d'eau tiède, on pourrait lui poser une compresse humide... Doucement !... Et maintenant, remettons-nous-en à la Providence et attendons le résultat...

— Un médecin... murmura Puma. Si on pouvait découvrir un médecin ! je ne serai pas tranquille avant...

— Tu penses qu'on devra lui amputer la jambe ? questionna à voix étouffée, le jeune Maki, aussi pâle qu'un mort.

— Ne dis pas de choses pareilles, fit Okapi, et poursuivons le plus vite possible notre marche. Une fois la mission atteinte, le docteur Jackson saura lui prodiguer tous les soins voulus.

Et la petite caravane s'ébranla à nouveau, portant en plus, cette fois, le poids de cette nouvelle angoisse.

A midi, on dut se nourrir de bananes, comme on l'avait fait la veille. C'était là le seul fruit découvert. Nul n'avait l'esprit disposé à rechercher et à poursuivre un éventuel gibier. Au milieu de l'après-dîner, Woorsther, qui allait en tête, s'arrêta brusquement :

— Creek ! fit-il, en désignant du doigt, à travers les troncs, une rivière, large d'environ douze mètres, qui coupait la route.

UNE TRAVERSEE PERILLEUSE

L'obstacle était constitué par un de ces nombreux creeks, simples filets d'eau qui se gonflent des averses de la saison des pluies, pour se tarir ensuite et abandonner, au long de leur lit momentané, des chapelets de lacs saumâtres ou de marais.

— A tenter de le contourner, on risquerait de perdre des semaines. Grâce au canot en caoutchouc, nous allons le franchir, en plusieurs fois. En premier lieu, nous allons y placer Gordon et Maki. Les autres passeront ensuite, chacun avec une partie des bagages.

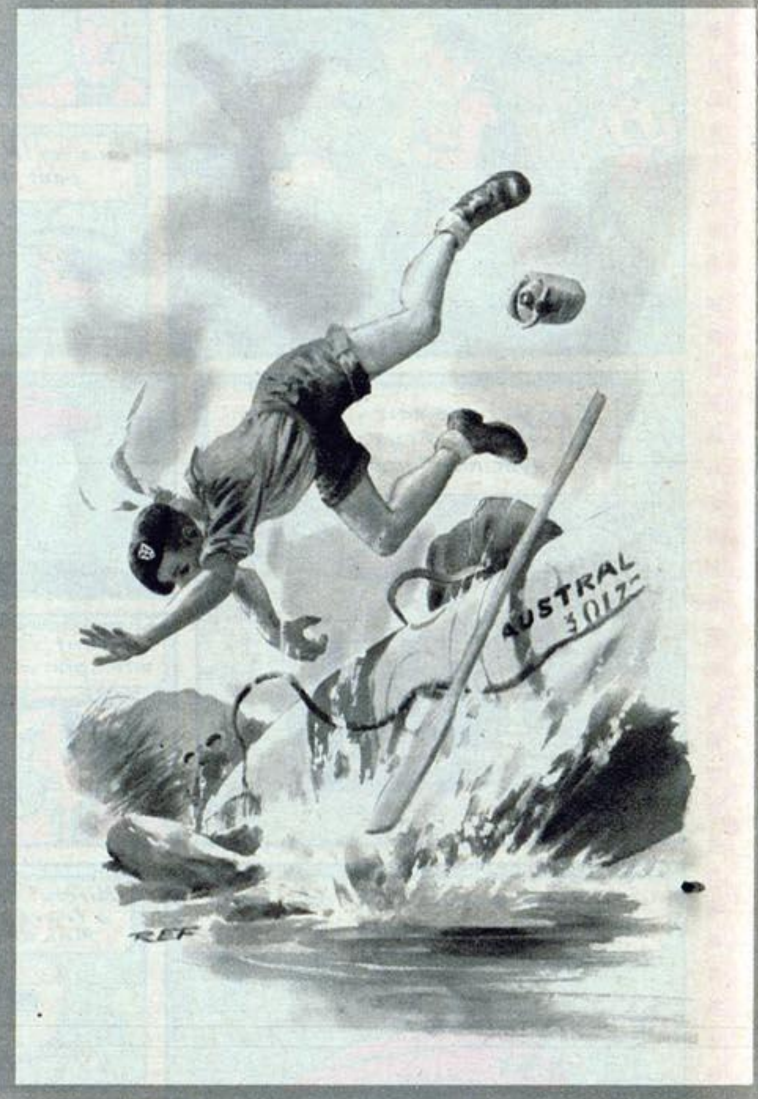
— Le courant a l'air sérieux... observa Fouine.

— Eh bien, en nageant Okapi poussera le canot, auquel il pourra se soutenir s'il le faut. Par mesure de précaution, on lui passera une corde autour des reins...

Faute de pompe, les garçons durent, à tour de rôle, gonfler à la bouche les flancs de l'embarcation. Toujours sous l'effet de sa piqûre, le pilote fut déposé dans le fond. On confectionna hâtivement une godille dans une grosse branche, amincie à la hache, et Maki fut chargé de diriger le canot au moyen de cette rame. Retenu à la taille par un long lasso, le Breton pénétra dans l'eau du creek et fit démarrer l'esquif. De la berge, tous les copains suivaient avec curiosité cette première traversée.

— Zut ! Il dérive joliment... remarqua Phoque. Pourtant, Jean nage de toutes ses forces... Donnez du mou à l'amarre, pour ne pas le gêner... Chic ! Il va toucher le bord... Ça y est...

Sur le rive opposée, Maki venait de prendre pied. Les deux scouts



Tout à coup, le pied de l'enfant glissa sur le caoutchouc mouillé...

essayèrent de soulever le pilote, mais ce n'était pas là une besogne aisée.

— Prends-lui simplement les pieds, conseilla Okapi ! Moi, je vais le tirer par les épaules !...

Dans un suprême effort, les deux garçons étaient parvenus à amener le blessé sur le sol ferme. Quand, tout à coup, le pied de l'enfant

Les Chamois ont décidé de rejoindre les sources du Fitzroy où se trouve l'expédition que devait atteindre l'avion. Ils emmènent Gordon sur une civière et une marche pénible commence à travers la forêt...

glissa sur le caoutchouc mouillé. Il eut la présence d'esprit de se retenir à une touffe d'herbe...

— Le canot !... Attention au canot !... lança désespérément Okapi. Il était trop tard. Emportée par le courant, l'embarcation glissait déjà à plus de cinq mètres.

— Non ! Jean ! hurla le C.P. N'essaye pas de le reprendre... Je te le défends !... Laisse aller... Nous allons très bien nous en tirer sans lui. Reste où tu es. Nous avons une première corde qui nous relie. Je vais t'envoyer un second lasso. En les tendant au maximum entre deux arbres, nous pourrons construire une passerelle de fortune... Es-tu prêt ?... J'expédie...

Après deux essais infructueux, Claude réussit. Par un impeccable nœud de batelier, le C.P. sur une rive, son camarade sur la rive opposée, fixèrent solidement les deux cordages à des fourches d'arbres, l'une dominant l'autre d'un mètre environ.

Sac au dos, Puma passa le premier, en posant les pieds sur la corde basse et se retenant des mains au lasso supérieur. Il avait attaché à sa ceinture l'extrémité d'un troisième cordage, afin de pouvoir, de la berge opposée, haler la civière en bois, destinée à flotter, tel un radeau.

Ensuite ce fut le tour du radio, puis celui de Phoque. La passerelle se balançait en tous sens, et le gros Marseillais dut faire appel à tout son sang-froid pour conserver l'équilibre. Renne préféra passer « en singe », pendu bras et jambes à la corde inférieure, et se déplaçant à la force des poignets. Sa carabine en bandoulière, il ressemblait à une araignée géante, tissant laborieusement un fil de sa toile.

A son tour, Fouine s'était élancé. Déjà il avait franchi la moitié de la rivière, lorsqu'il s'arrêta, subitement pris de vertige, et ferma un instant les yeux. Sous lui, la corde battait d'un mouvement régulier de pendule.

— Continue, lui cria Phoque. Si tu t'arrêtes, tu es fichu... Tu vas prendre le mal de mer...

Hésitant, le jeune scout avança le pied... Et, plouf ! Une immense gerbe d'eau parut l'avoir aspiré. Le pauvre Fouine venait de prendre un magistral plat sur le dos, en plein centre de la rivière. Enfin, il ressortit la tête à la surface.

— Attention ! hurla Puma. Nage !... Mais nage, donc !... Sur ta droite, un crocodile !...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

SIX PAIRES D'YEUX INQUIETANTS

CONCOURS N° 4 DU TIMBRE TINTIN

MOTS-CROISES

HORIZONTALEMENT : 1. Savon fin. Participe passé de mouvoir. - II. Pudding exquis. Apporté en naissant. - III. Initiales de Pom et Teddy. Note de musique. Lentilles. - IV. Satellite de Jupiter. Chocolat renommé. - V. Initiales d'un célèbre chef d'orchestre contemporain. Pronom. Condiments réputés. - VI. Nourriture de l'arbre. Participe passé gai. Lac africain. - VII. Aviateur qui le premier traversa la Manche. Initiales d'une organisation internationale pour la paix. - VIII. Article arabe. Mot d'enfant. Grand perroquet du Brésil. - IX. Côté d'une rivière. Fameuse marque de sirop. - X. Conjonction. - XI. Biscottes savoureuses. - XII. Vos fromages préférés.

VERTICALEMENT : 1. La meilleure des bières de table. - 2. Pâtes alimentaires de première qualité. - 3. Vu. Initiales de Verhaeren. Interjection. - 4. Confitures délicieuses. Pré position. - 5. Pomme. Dernières lettres de Victoria. Titre de noblesse. - 6. Note de musique. Premières lettres de Toselli. Note de musique. - 7. Préfixe privatif. Interjection retournée. Desséchées. - 8. Sodium. Instrument de chasse. Abréviation de recto. Absorbé. - 9. Choix. Le premier en son genre. Deux voyelles. - 10. Phonétiquement enlevé. Océans. - 11. Empereur romain. Organisme de protection routière. - 12. Espèce de mouton. - Adverbe négatif. - 13. Pronom possessif. Excellents produits laitiers.

— Les 20 premiers concurrents qui enverront la réponse exacte **sur carte postale** à TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles, recevront un beau prix.

— Toute réponse, pour être valable, doit être accompagnée d'un point **TINTIN, collé sur la carte postale.**

— La solution de ce concours ainsi que le nom des gagnants paraîtront dans le n° 51 de **TINTIN.**

NOS CADEAUX !

LA NOUVEAUTE DE LA SEMAINE :

Dans la magnifique collection « LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE », vient de sortir de presse la **série 1** des reproductions de tableaux du **XVIIIe siècle (peintres français).**

LES AUTRES CADEAUX

DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet	**50 points**
IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ». Par série	**60 points**
IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». Par série	**75 points**
PAPIER A LETTRES TINTIN. Par pochette	**100 points**
CHROMOS TINTIN : Aviation (Origines à 1914), Aviation (Guerre 1939-1945), Automobile (Origines à 1900), Marine (Origines à 1700). Par série	**100 points**
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. 6 séries disponibles. Par série	**200 points**
PUZZLE TINTIN en carton	**200 points**
PORTE-MONNAIE TINTIN	**200 points**
PORTEFEUILLE TINTIN	**200 points**
PUZZLE TINTIN sur bois	**500 points**

TU TROUVERAS LES TIMBRES TINTIN SUR LES PRODUITS

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN — SERVICE T.
24, rue du Lombard, BRUXELLES

LES ETABLISSEMENTS



24, RUE DE LA BIENFAISANCE
BRUXELLES

IMPORTENT POUR VOUS

Les trains FLEISCHMANN.
ROKAL.
LILIPUT.
BILLER.
Les trams HAMO.
Les trolleybus et téléphériques EHEIM.

Les maisons CREGLINGER et MOBA.
Les arbres et décorations VAUPE et HERPA.
Les ponts KIELER.
Les tanks ROSKOPF.

ET VOICI QUELQUES MAGASINS SPECIALISES OU VOUS TROUVEREZ TOUS CES ARTICLES :



SPIROUX FROIDTHIER

Distributeurs régionaux FLEISCHMANN - ROKAL - REVELL - LINDBERG, etc.
Spécialiste DINKY-TOYS - TECHNO - MERCURY, etc.
14, rue du Brou, VERVIERS
11, rue A. Dumont, LIEGE
Rue Rempart Ste-Catherine, 2 Union Building, ANVERS

MINIMECANIC

Trains FLEISCHMANN et TRIX
Les plus beaux jouets scientifiques
Rue des Eperonniers, 39
BRUXELLES
Tél. 12.02.24

BOKI

220, chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
TELEPHONE 48.15.18
Le spécialiste du train à deux rails.
Dépositaire Fleischmann.

Maison VAN GEYSEL-FRANCKX

Dépositaire de la marque déposée Fleischmann pour Malines et environs.
Fournitures entre autres des marques Creglinger - Moba - Faller - Herpa - Kieler - Eheim - Hamo - Elmoba - Liliput - Rokal - Rivarossi - Kosmos - Mec-cano - Schuco - Dux - Dinky-Toys - Revell - Aurora - Airfix, etc.
La firme se tient à votre disposition pour vous donner tous renseignements désirés.

M. FERBER

Le spécialiste du train et du jouet scientifique.
Les meilleurs marques.
46, rue St-Jean
BRUXELLES
Tél. 12.91.01
C.C.P. 7836.70
138, rue Hôtel des Monnaies
Tél. 37.65.42
C.C.P. 7629.90

GRANDS MAGASINS
JACOBS - BROCAS

190-192, rue Marie-Christine
BRUXELLES II
vient d'ouvrir son rayon de jouets.
Toutes les grandes marques : FLEISCHMANN - SCHUCO - BOISMANU - DUX - TORCK - TRIX - MATCHBOX, etc...

Tout pour le modèle réduit
MINIATOR

Jeux scientifiques
Trains, avions, bateaux, autos.
Accessoires - Outillages - Pièces détachées - Plans.
RUE DU CHAMP DE MARS, 12, BRUXELLES
(Porte de Namur)
TEL. 12.47.75
Ouvert de 8 à 19 h.

PUBLI-Art

Rivarossi

POUR REALISER LA PLUS BELLE INSTALLATION DE CHEMIN DE FER MINIATURE!

UN CHOIX INCOMPARABLE DE...

15 LOCOMOTIVES, depuis . . . . 375.— F.
48 VOITURES ET WAGONS, depuis . . . . 65.— F.
18 TRAINS COMPLETS, depuis 550.— F. (+ transfo 395.— F.)

MODELES REDUITS 100 % EXACTS

En vente dans tous les magasins spécialisés. Catalogue illustré 1955 (par retour contre 10 F. en timbres poste).

PUBLI-Art



...PLIANT ILLUSTRE GRATUIT SUR DEMANDE A LA MAISON CODACO, 1072, Chaussée de Ninove — BRUXELLES

CODACO ne vend pas directement aux particuliers.

le chevalier blanc

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Dans la Pologne en proie aux invasions tartares, Jehan s'est mis à la recherche de Geoffroy de Heurtebise. Une patrouille tartare a envahi le refuge où il a passé la nuit...























(A suivre.)

TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

« JE SERAI OFFICIER ! », DECLARA ANI

ET alors, mon garçon, que veux-tu devenir plus tard ? ». A cette question paternelle, certains d'entre vous répondent sur le champ. D'autres restent perplexes. C'est qu'il y a tant de carrières possibles, toutes très attirantes : médecin, magistrat, aviateur, ingénieur, marin, que sais-je encore !... Pourtant, il faudra bien un jour ou l'autre que vous vous décidiez, comme l'a fait Ani, le petit Egyptien... Mais il n'a pas hésité, lui. Son choix était fait depuis longtemps !



1. — **LE DOIGT DANS LE NEZ**

UN jour, la douce Mimout prit son fils Ani tout près d'elle et le regarda dans les yeux. Elle lui dit : « Ani, bien-aimé du dieu Amon-Râh, qu'Horus fils de la déesse Isis te garde ! Que veux-tu être lorsque tu seras grand ? ». Ani se mit l'index dans le nez, signe de grande et profonde réflexion. Il répondit : « O mère que les dieux m'ont donnée, je ne serai surtout jamais contre-maître... ni scribe quoi qu'en dise papa ! Ni prêtre du temple, car les prêtres sont trop savants... ». « Alors, que seras-tu, mon fils ? ». « Avec l'aide d'Osiris, mère, je serai officier ».



2. — **LA VOCATION D'ANI**

OU donc Ani avait-il trouvé cette idée ?... Nul ne le saura jamais. Sans doute avait-il été ébloui par les spectacles militaires. Ils n'étaient pourtant pas tous brillants. Une fois, Ani avait assisté à une séance de recrutement; c'était assez triste. Une foule de jeunes paysans effrayés se trouvaient dans une cour devant des scribes accroupis. Ils avaient été amenés là par leurs maîtres de villages. On choisissait les plus forts et, à coups de trique, on les enrôlait. Et tout de suite, on leur distribuait des arcs et des flèches, des lances, des haches... Ani n'aurait pas voulu devenir simple soldat.



3. — **UNE BELLE REVUE MILITAIRE**

JAMAIS Ani n'oubliera la belle revue militaire de ce 13 du mois d'Epiphi, en l'honneur du pharaon défunt Alenhotpon IV (Vie, Santé, Force !). Il y eut d'abord des hommes qui portaient de grands éventails. Puis, derrière les chasse-mouches, la belle légion des Shardanes de la garde, aux longues robes rayées noir et blanc, aux casques ronds et aux boucliers dorés... Avec eux marchaient les Manzions de Libye...

4. — **LES SOLDATS D'EGYPTE**

ET les Nègres de Nubie. Ah, c'était beau !... Les légions de fantassins de race égyptienne comportaient des archers et des porteurs de javelots. Ceux-ci disparaissaient derrière de hauts boucliers légers et ils marchaient au son d'une petite trompette. Point de casque, mais un bonnet rayé. Ani reconnut la légion d'Amon, celle de Râh, celle de Phtah et celle de Soutekhou... Chaque compagnie était précédée d'un officier qui ne portait pas d'armes, mais un simple bâton de commandement. Les officiers étaient raides et sérieux. Ils avaient grande allure. Et c'est en les voyant qu'Ani se disait : « Je veux être officier ! ».





5. — **LES CHARS DE GUERRE**

MAIS là où Ani perdit le souffle, ce fut au spectacle de la cavalerie des chars de guerre, un corps d'élite placé sous le commandement du Roi et de ses fils. Ce qui l'impressionnait surtout, c'était la légèreté des chars en bois de sycomore. On aurait pu les soulever sans effort ! Et pourtant deux hommes s'y tenaient debout : un cocher et un archer... Et ces beaux chevaux empanachés !... Ah ! oui, Ani serait officier !...

LES 3 MOUSQUETAIRES

Le fougeux d'Artagnan s'est attiré un duel avec chacun des trois mousquetaires, Athos, Porthos et Aramis. A l'heure dite, il engage le premier combat, lorsque surgissent les gardes du cardinal.

D'ARTAGNAN LAISSE PARLER SON CŒUR



19 C'EST à cet instant que se décida la carrière de d'Artagnan. Il n'hésita pas une seconde et fit un pas dans la direction d'Athos. « Ecartez-vous, jeune homme ! cria le chef des « cardinalistes » qui, sans doute à l'expression de son visage, avait deviné le dessein de notre Gascon. Vous pouvez vous retirer, nous y consentons. Sauvez votre peau; allez vite ! ». Mais d'Artagnan fit semblant de ne pas avoir entendu. Il se tourna vers les mousquetaires : « Messieurs, leur dit-il, vous croyez n'être que trois. Vous vous trompez ! Nous sommes quatre... Car si je n'ai pas encore l'habit, mon cœur est déjà mousquetaire ! Me ferez-vous l'affront de refuser mon concours ? ».



20 CE fut Athos qui rompit le silence dont fut suivie cette offre généreuse. Sur son visage habituellement austère flottait un sourire ému. « Vous êtes un noble cœur, d'Artagnan, murmura-t-il en serrant la main du Gascon. Nous acceptons ! ». « Eh bien, messieurs, cria Jussac impatienté par ce conciliabule, vous déciderez-vous à la fin ? ». « Nous allons avoir l'honneur de vous charger ! », répondit galamment Aramis en levant son chapeau d'une main et en tirant son épée de l'autre... Et les neuf combattants se précipitèrent les uns sur les autres avec ardeur. Le cœur de d'Artagnan battait à lui briser la poitrine; non pas de peur, Dieu merci, mais d'émulation...



21 IL se battait comme un tigre en fureur, tournant dix fois autour de son adversaire — qui n'était autre que Jussac lui-même — changeant vingt fois ses gardes et son terrain. Furieux d'être tenu en échec par un enfant, le garde du cardinal s'énerva, commit des fautes, et notre Gascon eut tôt fait de le mettre hors de combat d'un maître coup d'épée dans la cuisse. « Et d'un ! », cria-t-il. Puis il jeta un regard inquiet et rapide sur le champ de bataille. Aramis et Porthos, bien qu'ils eussent à faire face à trois adversaires, ne couraient aucun danger. En revanche, Athos n'en menait pas large. Sa blessure s'était rouverte et le malheureux, qui tenait son épée de la main gauche, pâlissait à vue d'œil...



22 LES lois du duel de cette époque lui permettant de secourir quelqu'un, d'Artagnan, d'un bond terrible, se trouva devant l'adversaire d'Athos. Dès lors, le combat se déroula à une allure fulgurante. Porthos et Aramis ayant blessé les trois gardes qui leur étaient opposés, le Gascon se contenta de faire voler à dix pas l'épée de celui qui lui faisait face, le contraignant à demander merci... C'était une victoire complète, retentissante, dont la gloire allait rejaillir sur le corps des mousquetaires tout entier ! Et pour le cardinal, l'un des échecs les plus cuisants qu'il eût connus au cours de sa longue et sourde rivalité avec Sa Majesté !...



23 QUELQUES instants plus tard, ayant aidé à transporter les blessés dans un endroit où ils seraient soignés, les quatre amis, ivres de joie, s'acheminèrent vers l'hôtel de Tréville. Ils marchaient enlacés, tenant toute la largeur de la rue, et accostant chaque mousquetaire qu'ils rencontraient, si bien qu'à la fin ce fut une marche triomphale. Le cœur de d'Artagnan nageait dans l'ivresse... Inutile de dire que cette affaire fit grand bruit. En apprenant ce qui s'était passé, M. de Tréville ne put réprimer un sourire et une lueur de joie malicieuse passa dans son regard. Il gronda beaucoup tout haut contre ses mousquetaires et les félicita tout bas...



24 TOUTEFOIS, ajouta-t-il d'un air grave, comme j'appréhende les réactions de son Eminence, tenez-vous prêts et attendez mes ordres. Cette rencontre aura de sérieuses répercussions, le roi voudra sans doute vous voir... Espérons que ce ne sera pas pour vous punir ! ». Il avait vu juste. Le soir même, le cardinal de Richelieu fit au roi des plaintes amères; le lendemain matin, M. de Tréville était mandé au Louvre par Sa Majesté. Il s'y rendit en compagnie de ses trois mousquetaires et de notre jeune Gascon que l'émotion — et l'inquiétude — rendait muet. Sachant par ouï-dire combien Louis XIII était capricieux, le malheureux se voyait déjà embastillé jusqu'à la fin de ses jours !

(A suivre.)


OFFICE
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Le cheval du courrier s'est échappé avec la précieuse charge. Notre ami Chick Bill s'est immédiatement lancé à sa poursuite...


HELLO!... JE VOUS RAMÈNE VOTRE SAC POSTAL!... ET AUSSI VOTRE ENRAGÉ DE CHEVAL!...


VOUS... VOUS NE LUI AVEZ PAS FAIT MAL, AU MOINS?...
PENSEZ-VOUS!... JE L'AI REGARDÉ DANS LE BLANC DES YEUX, ET IL S'EST ATTACHÉ TOUT SEUL!... IL N'A PAS OPPOSÉ LA PLUS PETITE RÉSISTANCE!...


DITES-MOI, VOUS TRANSPORTEZ DE L'ARGENT DANS VOTRE SAC POSTAL?
EUH... NON! POURQUOI?...
JE ME DEMANDE POUR QUELLE RAISON CES BANDITS VOUS ONT ATTAQUÉ?


PENDANT CE TEMPS, AU GRAND HÔTEL DE WOOD-CITY...
AVEZ-VOUS L'INTENTION DE CONSERVER VOS CHAMBRES QUELQUES JOURS?...
METTONS... POUR UN TEMPS INDÉTERMINÉ!...


TOI, BIG HARROW, VA TE POSTER OÙ TU SAIS! IL NE FAUT PAS QUE LE SHÉRIF VOIE NOS AFFICHES!...
COMPTEZ SUR MOI!...


LE BUREAU DU SHÉRIF?... DERNIÈRE MAISON À GAUCHE, FISTON!...


DEVIL!... LE SHÉRIF-ADJOINT EST SUR LE PAS DE LA PORTE! ÇA S'ARRANGE MAL... POUR LUI!...


AH! VOILÀ LE COURRIER!... AÏE! IL N'EST PAS SEUL!
SALUT, KID ORDINN! VOILÀ UN COLIS POUR VOUS!...
POUR MOI?...


CE SONT DES AFFICHES À PLACARDER DANS TOUTE LA VILLE!...


MERCI!...


LE SHÉRIF EST DANS SON BUREAU?...
OUI, IL TRAVAILLE!... IL A DIT QUE JE NE DEVAIS LE DÉRANGER SOUS AUCUN PRÉTEXTE!
AFFICHES ÊTRE BON PRÉTEXTE!


VOUS CROYEZ?... DANS CE CAS, J'Y VAIS!...
TRANSMETTEZ-LUI NOS AMITIÉS!... À TOUT À L'HEURE!...


BON, VOILÀ LES DEUX AUTRES PARTIS!... ET CET IDIOT QUI EST ENTRÉ AVEC LES AFFICHES!... IL VA FALLOIR USER DE VIOLENCE!... PERSONNE EN VUE?...


EUH... JE M'EXCUSE DE VOUS DÉRANGER EN PLEIN TRAVAIL, CHEF, MAIS...
RON... RON... RON...


AU MÊME MOMENT...

(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

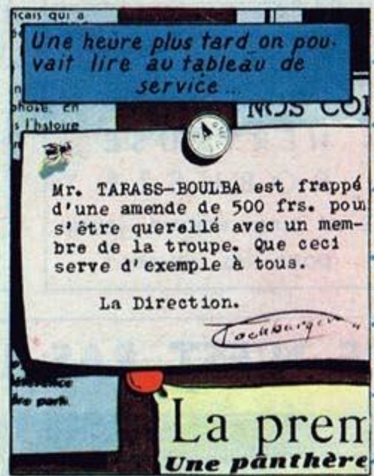




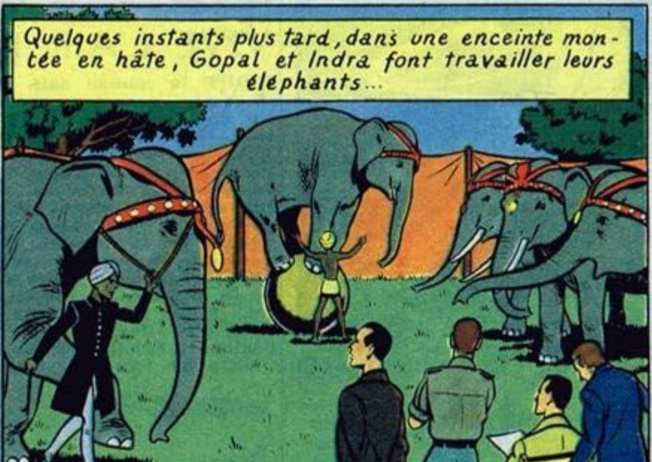






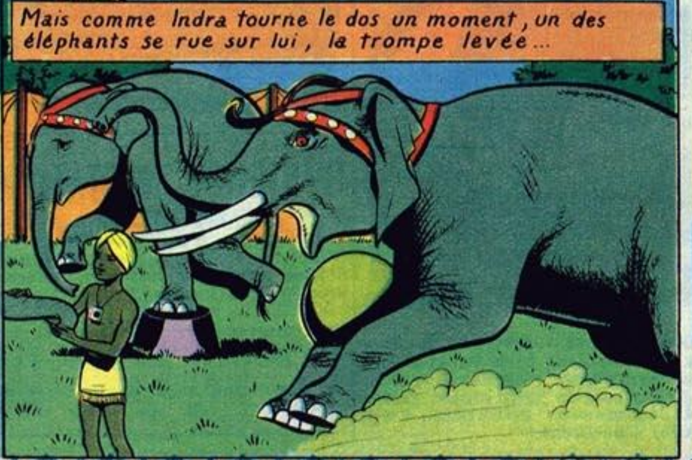
















LES CARROSSES DU ROI DES ROIS

L'EMPEREUR d'Ethiopie a commandé, chez un célèbre spécialiste d'Anvers, deux carrosses anciens «avec confort moderne», qu'il doit utiliser à l'occasion de son jubilé, en décembre prochain. Ces carrosses recevront les aménagements suivants : courant électrique fourni par des batteries, sièges en caoutchouc-mousse, freins sur moyeux, isolement thermique du toit, traitement du bois contre la chaleur, l'humidité... et les termites !



— Bon à rien... bon à rien !... regarde donc ce que j'ai gagné comme billes !...

NOEL A... PAQUES



LES accidents de la circulation se multiplient d'une façon alarmante. Pour rappeler les automobilistes à la prudence, plusieurs stations de radio diffusent régulièrement des avertissements ou des conseils destinés à mettre les conducteurs de voiture en garde contre les risques qu'ils peuvent courir par imprudence ou par distraction. Les postes américains, eux, vont plus loin ! Ils s'y prennent d'une manière moins directe sans doute, mais combien plus suggestive ! Par exemple, ils incorporent dans leur programme, au printemps et en été, des airs que l'on ne donne généralement qu'à la fin du mois de décembre : « Minuit chrétiens », « Petit papa Noël », etc... Le morceau terminé, le speaker annonce, de sa voix la plus suave : « Le morceau que vous venez d'entendre a été diffusé à l'intention des automobilistes qui auront le malheur de succomber à un accident d'auto avant la Noël. »

NOUVELLES ...

● Où se trouve la rue la plus longue du monde ? A Buenos Aires! Elle s'appelle Rivadavia et compte la bagatelle de 20.000 numéros.

★

● En Finlande, les conducteurs qui ont provoqué un accident après avoir abusé de la dive bouteille sont condamnés à travailler à la réfection des routes pendant huit jours.

★

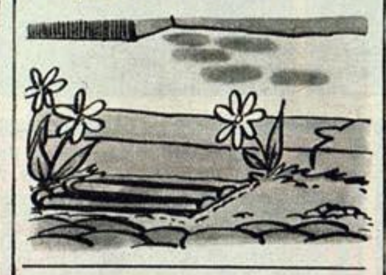
● Tomikatsu Amatho, ancien champion de natation, vient de se transformer en critique sportif. Pour rédiger ses articles en toute honnêteté et en connaissance de cause, il s'est mis à pratiquer la boxe, le ski, le basket et le base-ball ! Bel exemple de conscience professionnelle !...

CE N'EST PAS UN PICASSO !

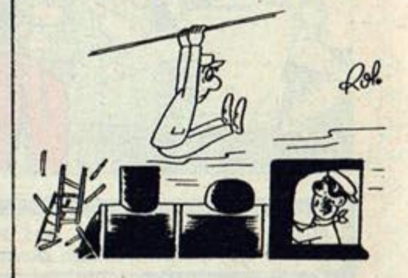
CET étonnant paysage, vu d'avion, c'est le super-autostrade de New Jersey (USA), avec ses carrefours extrêmement bien conçus. Les routes, se coupant en grandes courbes arrondies, obligent à ralentir, et réduisent les embranchements à des angles très aigus. Notez également les croisements de routes à des niveaux différents. Voilà qui réduit considérablement les risques d'accident !

VIVE L'AIR PUR !

TOUT le monde sait que l'air respiré dans les grandes villes est vicié. Mais la réalité est encore beaucoup plus navrante qu'on ne l'imagine ! On vient de comparer, par exemple, l'air que respirent les Parisiens, avec celui dont ils rempliraient leurs poumons s'ils vivaient dans les égouts de la capitale. Figurez-vous que l'atmosphère des égouts est deux fois plus pure que celle de la surface. On compte, en effet, 3.615 bactéries par mètre cube d'air dans le collecteur du boulevard Sébastopol, contre 7.570 à la place Saint-Gervais !



PRESENCE D'ESPRIT



PAR suite d'une négligence, deux ouvriers qui posaient des câbles électriques, juchés sur une haute échelle dans une gare de Louvain, n'avaient pas été prévenus qu'un train allait passer. C'était pourtant, pour eux, d'une importance vitale car les pieds de leur échelle étaient placés entre les rails. Le tonnerre du train qui arrivait à toute vitesse, alerta, heureusement, les ouvriers qui eurent l'extraordinaire présence d'esprit de se suspendre par les mains au poteau, tandis que la locomotive réduisait leur échelle en miettes !

CURIEUSE INVITATION

ON peut lire cet avis à la devanture d'un restaurant de Winchester (Angleterre) : « Avant d'aller déjeuner ailleurs, entrez dans ce restaurant ! »

LES SOURIS ET LA T.V.

UN savant anglais vient de constater que les souris détestent la télévision. Dès le début d'une émission, elles s'éloignent du poste autant qu'elles peuvent, en manifestant des signes non équivoques de répulsion.

« Ce sont probablement les vibrations des lampes qui agissent sur ces rongeurs » estime le savant. Ce à quoi — l'humour ne perdant jamais ses droits — un téléspectateur a immédiatement rétorqué : « Pas du tout, ce ne sont pas les vibrations qui font partir les souris, ce sont les programmes ! »

MONDIAL

EN TROIS MOTS

● **Un citoyen suisse, M. Ernst Helmo, vient de créer une cigarette qui s'allume sans allumette ni briquet. Il suffit de frotter délicatement une de ses extrémités sur le côté du paquet d'emballage. Toujours la loi du moindre effort !...**

★

● **En Amérique, où l'on peut, comme vous le savez sans doute, provoquer les chutes de pluie en envoyant de la neige carbonique dans le ciel, un procès oppose deux Etats américains : la Californie et le Montana. La Californie accuse le Montana d'avoir, en provoquant sur son territoire d'abondantes pluies artificielles, commis à son profit un « détournement de nuages » !**

UN COMBLE

POUR effrayer les voleurs, une firme américaine a mis au point un nouveau système de protection des coffres-forts : il s'agit en l'occurrence d'un appareil photographique que l'on peut dissimuler facilement dans le voisinage du coffre, et qui prend automatiquement des photos du ou des malfaiteurs, sans que ceux-ci en soient avertis.



« Grâce à ce dispositif ingénieux, affirme l'inventeur du procédé, les cambrioleurs seront identifiés sans risque d'erreur, et facilement arrêtés. » Piqués dans leur amour-propre, les voleurs ont voulu infliger un démenti cinglant à cette déclaration. Quinze jours plus tard, la firme qui avait mis le procédé au point, était cambriolée; ET PARMI LES OBJETS DISPARUS FIGURAIT L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE ANTIVOL !

L'EXACTITUDE DANS L'INEXACTITUDE



UN nombre considérable de lettres de protestation vient de parvenir à la direction des chemins de fer de l'Afrique du Sud. La raison de cette avalanche de missives indignées?... Depuis sept ans, un train local arrivait régulièrement à la gare avec un retard variant entre vingt et trente minutes. Or, brusquement, il décide un jour d'arriver à l'heure. Résultat : les deux tiers de ses passagers habituels l'ont raté ! « Quand on se mêle de respecter l'horaire, ont écrit les protestataires, on doit au moins avoir la courtoisie d'en avertir les intéressés ! »



Chaque mois sort de presse une nouvelle série de CHROMOS TINTIN !

COQUILLE AMUSANTE

UN quotidien français a publié, il y a quelques semaines, le compte-rendu d'un voyage qu'avait fait un écrivain français à Moscou. On pouvait y lire : « En route pour Pékin, M. J.-P. S... a fait escale hier dans la capitale de l'URSS. L'écrivain a consacré son dimanche à visiter la ville. La secousse a duré environ une minute. »



— Elève Trognon, vous aurez un dix en dessin... et un zéro en conduite !...

VOICI LE VIDEOPHONE

LE maire de San Francisco, Elmer Robinson, a inauguré il y a quelques semaines, le « vidéophone », un moyen de communication qui combine télévision et téléphone et permet de voir le visage de l'interlocuteur pendant toute la durée de la conversation. Au moment où Robinson a décroché le récepteur, son image s'est dessinée à deux kilomètres de distance, sur un écran de 25 cm de largeur, au-dessus de l'appareil où Noël E. Porter, directeur d'une entreprise électronique, se mettait en communication avec lui. Comme le montre notre photo, un autre écran, plus petit, placé au-dessus, renvoie au demandeur sa propre image.



Solution des jeux et problèmes de la page 7.

De 25 à 30 points : **Vous êtes un chic camarade et l'on ne peut que vous féliciter, car dans le triomphe comme dans la défaite, vous vous montrez grand.**

De 17 à 24 points : **Cette côte indique un soupçon d'orgueil, mais il est si humain de montrer sa joie ou sa déception... Un conseil ? Mettez-vous à la place d'autrui.**

De 9 à 16 points : **Vous n'admettez pas bien des choses, à tort (souvent) ou à raison (parfois). Tâchez de vous dominer davantage et d'accepter qu'un camarade soit meilleur que vous.**

De 0 à 8 points : **Hum ! Auriez-vous mauvais caractère ? Estimez-vous donc votre réussite naturelle et celle d'autrui uniquement due à la chance ou au... favoritisme ? Voilà qui n'est ni modeste ni charitable.**

REBUS

Un tonneau vide fait beaucoup de bruit (1 - tonneau vide - fée - beau - coup - deux brus - i).

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT : 1. Salière. — 2. Million. — 3. On - Ers. — 4. Eau. — 5. Irma. - CR. — 6. Noix. - En. — 7. Greer.

VERTICALEMENT : I. Smoking. — II. Ain. - Ror. — III. LL. - Amie. — IV. Ile. - Axe. — V. Eire. — VI. Rosace. — VII. En - Urne.

OU EST L'ARBITRE ?

Sous le bras gauche du boxeur de droite.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin. Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F.	400,— F.	$ 7.00



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

De mystérieux inconnus se sont introduits dans la villa de Mortimer. Blake et le professeur surviennent au moment précis où l'un d'eux s'échappe par la fenêtre. Ils s'élancent, mais l'autre disparaît à bord d'un engin singulier...

Le lendemain...

SINGULIER CAMBRIOLAGE A LA QUINTA DO PICO

« Oui, on a assommé mon domestique, et on s'est introduit chez moi »: déclare l'occupant de la villa, le Pr. Mortimer, à l'inspecteur chargé de l'enquête...

Hier soir, vers 20 h. 30, alors qu'il faisait sa ronde habituelle avant de fermer la grille, Zarco Nèves, le domestique de la « Quinta do Pico » louée il y a quelque temps par le professeur Mortimer, a été assommé dans le jardin par un agresseur qu'il n'a même pas pu entrevoir. Peu après, le professeur qui était allé quérir un ami à l'aérodrome de San Ana et qui avait été retardé par une panne de voiture, découvrait le malheureux étendu sans connaissance dans un fourré

ENCORE DES SOUCOUPES VOLANTES ?...

Hier soir, vers 21 heures, un habitant de Vila-Franca, Mr Garrett, affirme avoir aperçu, alors qu'il passait...

QUE CHERCHAIT LE SINGULIER CAMBRIOLEUR?

Cependant, si la laconique déclaration du professeur semble avoir suffi à l'inspecteur Henriques, chargé de l'enquête, elle ne paraît pas pour autant avoir convaincu tout le monde. Ainsi, certains journalistes parlent de rumeurs qui circuleraient à Furnas, au sujet de mystérieuses excursions qu'aurait effectuées le professeur dans les forêts et les gorges sauvages des environs de Povoação; excursions sur lesquelles M. Mortimer semble vouloir observer la plus grande discrétion, et qui seraient en relation étroite avec l'in...

















(1) Le trou du diable.







(A suivre.)